N° 149 quotidien communiste révolutionnaire 1,50 F

Rédaction - Administration :
2, rue Richard Lenoir,
93 100 Montreuil

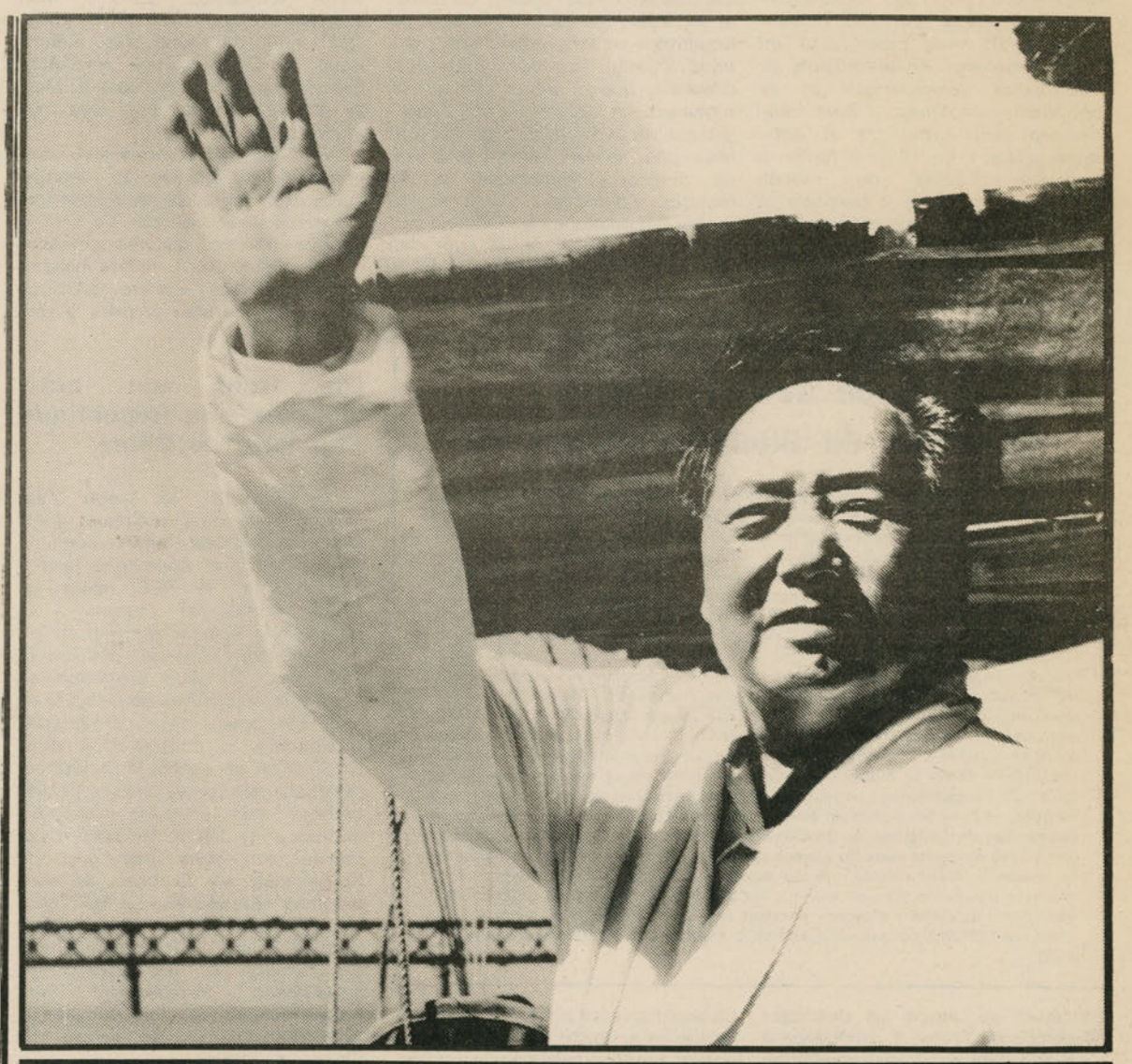
Tél : 808 00 80 à 84
Télex : PRENO A 211 628 F
Edité par la SPN
(Société de presse nouvelle).
Directeur de la publication :
Alain Bobbio.
Numéro de la commission
paritaire : 46 722
Imprimé par Rotographie.

rouge

VENDREDI 10 SEPTEMBRE 1976

Belgique 15 FB Suède : 2,25 KR
Portugal : 15 ESC Italie : 300 L
Grèce : 20 DR Suisse : 1 FS

MAO EST MORT



Mao Tsé-toung est mort, le jeudi 9 septembre, à Pékin à 0h 10 (heure locale soit 18h 10 mercredi à Paris). La nouvelle a été annoncé hier matin à 10h. Un comité officiel des funérailles, composés de 384 personnalités a été mis en place. Du 11 au 17 septembre, des hommages seront rendus dans le grand hall du peuple par les diverses personnalités du Parti, de l'Etat et de l'armée ainsi que par des représentants de toutes les couches de la population.

Le 18 septembre une réunion solennelle se tiendra Place Tien An Men à la mémoire du président Mao Tsé-toung. Cette réunion sera retransmise par la radio et la télévision dans toute la Chine.

Le communiqué de « Chine nouvelle » précise que les gouvernements, les partis et les amis étrangers ne sont pas invités à participer au deuil.

Malgré quelques incidents mineurs relevés par l'AFP, l'ensemble de la capitale apparaît généralement très calme. Aucune mesure de sécurité particulière n'a pu être observée.

A Pékin, des milliers de drapeaux rouges

Le correspondant de l'AFP à Pékin, Georges Biannic, rend compte de la réaction des habitants de la capitale chinoise à l'annonce de la mort de Mao.

La nouvelle de la mort de Mao Tse toung s'est répandue à une vitesse foudroyante parmi la population de Pékin visiblement choquée par l'évènement.

Aucune mesure de sécurité exeptionnelle ne semble avoir été prise quelques heures après l'annonce du décès, mais on a déjà pu observer quelques signes de tension parmi la population et de rares incidents, apparemment mineurs, au centre de Pékin où la foule en deux endroits a pris à partie un ou plusieurs chinois pour des raisons non déterminées.

Moins de deux heures après l'annonce de la nouvelle à la radio et par l'intermédiaire de hauts parleurs dans les rues, les usines, les ministères et diverses unités de production, des milliers de drapeaux rouges ont surgi dans toute la ville au seuil des habitations.

Place Tien An Men, des groupes d'hommes, jeunes pour la plupart, quelques femmes sont venus rendre un hommage au grand leader disparu face à son portrait géant placé à la porte Tien An Men, entrée principale de la cité interdite. Visages en larmes ou profondément graves, ils se recueillent longuement la tête baissée devant les murs ocres de la cité. Certains des jeunes gens et des jeunes filles ont épinglé un petit chrysanthème blanc - couleur de deuil en Chine - au revers de leur veste de toile ou de leur chemisiers. La rapidité exceptionnelle de la réaction, le port immédiat de brassards de deuil en particulier, pourrait laisser penser que les autorités avaient entamé quelques préparatifs en vue du décès de Mao.

La population en tous cas semble avoir été totalement surprise par la nouvelle. Quand l'information est ombée, prononcée d'une voix grave par un speaker de la radio, le traducteur chinois de l'AFP s'est effonfré en larmes, comme quelques instants plus tard les autres memebres du personnel.

Mao, c'est avant tout la victoire de la troisième révolution chinoise, le renversement du pouvoir de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers dans le pays le plus peuplé du monde, la rupture de l'encerclement de l'URSS par les pays impérialistes, la modification fondamentale des rapports de forces à l'échelle mondiale. Quelle que soit notre opposition au régime bureaucratique qui règne aujourd'hui en République populaire de Chine, nous devons juger le rôle de Mao dans l'histoire du 20ème siècle, en premier lieu en fonction de ses rapports avec les classes fondamentales du monde contemporain.

La victoire de la troisième révolution dont il est l'artisan principal, est l'évènement le plus important du 20ème siècle depuis la révolution socialiste d'octobre. EN Russie. La Chine, ce n'est pas n'importe quel pays. C'est un pays, jadis le plus avancé et le plus riche du monde, où l'ingérence du capitalisme étranger dès le 19ème siècle avait bloqué la transition vers la formation d'une puissance impérialiste autonome comme celle que les classes dominantes japonaises avaient réussi à créer in extremis.

Des dizaines de millions de paysans et d'artisans appauvris ont été soumi des décennies durant à un régime de misère, d'oppression, d'humiliation de plus en plus insupportable. Ils se sont soulevés en vagues successives, de la révolte des Tall-Ping à celle des Boxers, de la révolution de 1911 à celle de 1925/27. Ces soulèvements n'avaient pas de débouchés politiques possibles jusqu'à l'apparition d'un prolétariat suffisamment puissant pour poser sa candidature à la direction politique et organisationnelle de la révolution agraire. Briser l'emprise de l'impérialisme, moderniser le pays, libérer la paysannerie du joug des propriétaires fonciers et des usuriers, ce ne fut possible que par la conquête de l'hégémonie prolétarienne au sein de la révolution chinoise, de sa transcroissance de révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste, de l'établissement de la dictature du prolétariat.

La deuxième révolution chinoise connut une défaite tragique en 1927 parce que Staline imposa au jeune Parti communiste la subordination politique au Kuomintang bourgeois de Tchang Kai Tchek.

La troisième révolution chinoise put triompher parce qu'en dépit des textes erronés comme la «« Démocratie nouvelle », en pratique, Mao refusa de subordonner l'armée de libération populaire née de la guérilla anti-japonaise à l'armée de Tchang Kai Tchek, et refusa de sacrifier les soulèvements paysans sur l'autel d'un gouvernement de coalition avec la bourgeoisie. La troisième révolution chinoise aboutit à la création de la République populaire de Chine, Etat ouvrier grâce auquel le peuple chinois est devenu une grande nation indépendante dans le monde, arrachée au marasme et à la famine. Aucun évènement postérieur ne peut éliminer le mérite historique qui revient à Mao pour le rôle clé qu'il a joué dans la victoire de la révolution socialiste en Chine.

La troisième révolution chinoise ne fut pas une révolution socialiste « normale ». Elle eut lieu après une longue guerre dévastatrice de l'impérialisme japonais contre la Chine. Guerre qui dévasta l'économie et désagrégea le prolétariat urbain. Ce faih objectif, joint à l'orientation délibérée de Mao d'étouffement de la lutte du prolétariat urbain a eu pour conséquence qu'au cours de la troisième révolution chinoise la classe ouvrière n'a pas pu jouer un rôle autonome. La direction du processus révolutionnaire a été dans les mains d'un PC hautement bureaucratisé qui a empêché tout développement de soviets, de conseils ouvriers en Chine. La révolution chinoise a été une révolution bureaucratisée dès le départ.

Mao n'est ni Lénine, ni Staline, précisément parce qu'il a dirigé une révolution et non une contre-révolution, mais que la révolution qu'il a dirigée n'a pas été dans sa forme de r d'organisation une révolution authentiquement prolétarienne bien qu'elle en ait eu le contenu historique et social : la destruction du pouvoir et de la propriété de la bourgeoisie, la destruction de l'Etat bourgeois.

Mais si Mao n'a été ni Lénine ni Staline, le régime bureaucratique qu'il érigea en RP de Chine a des traits communs avec le régime stalinien de l'URSS : l'étouffement de la démocratie prolétarienne, l'absence de gestion des entreprises industrielles par les travailleurs, la déformation pragmatique du marxiste, le culte de la personnalité de Mao, les privilèges matériels de la bureaucratie. Expliquer ces phénomènes exclusivement par l'arriération de la Chine, qui est évidemment une des racines de la bureaucratisation, c'est sous-estimer et l'importance du facteur subjectif et la dynamique du mouvement des masses en RP de Chine.

Ernest Mandel

lire la suite page 7

Mao Tsé Toung dans la révolution chinoise

lire pages 2, 3, 4

La lutte pour le pouvoir

lire page 5

MAO TSE TOUNG DANS LA

L'agonie de l'empire chinois livré à la rapacité des impérialistes, l'impuissance de la révolution bourgeoise de 1911 à faire la réforme agraire et à libérer le pays, le chaos engendré par les seigneurs de guerre, telle sera la toile de fond de l'enfance et de la jeunesse de Mao Tsé Toung, né en 1893 dans le Hunan d'une famille de paysans pauvres. Il serait trop long de rapporter ici ses démêlés avec son père, bientôt enrichi, ou les péripéties de sa vie d'écolier puis d'étudiant pauvre. Simplement, Mao s'intéressera très tôt au sort de la Chine, et participera à l'effervescence intellectuelle réformiste et moderniste créée par « l'importation » en Chine des idées occidentales. *« En ce temps là,* dira-t-il à Snow (1), *mon esprit était un curieux mélange de libéralisme, de réformisme démocratique et de socialisme utopique... J'étais franchement anti-militariste et anti-impérialiste. »* En 1917, il fonde la « société d'étude du monde nouveau », en 1919, il participe, à Pékin où il est aide bibliothécaire, au mouvement étudiant du 4 mai 1919 contre le traité de Versailles qui représente la paysannerie. En dépit de son enthousiasme pour le mouvement paysan du Hunan, il lui faudra se plier aux directives du Komintern dont l'objectif numéro un, en dépit de l'anticommunisme du Kuomintang, demeurera jusqu'à la dernière minute de ne pas effrayer l'allié bourgeois.

De la défaite de 27 à la République du Kiangsi : « Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine »

En août 27, la classe ouvrière a été massacrée par Chiang Kai Shek, et le PCC décimé. Néanmoins, le Komintern se lance dans une politique d'assaut des villes tout aussi criminelle que la précedente qui se terminera en décembre par l'écrasement de la Commune de Canton. Mao, pour sa part, avait été chargé de diriger « l'insurrection de la moisson d'automne ». Battu, écarté du bureau politique du PCC pour ses désaccords, il se replie avec les débris de son armée dans les Monts

Rapport sur l'enquête menée dans le Hunan à propos du mouvement paysan

Envoyé début 27 « enquêter » sur le mouvement paysan, Mao s'enthousiasmera inconditionnellement devant l'ampleur de l'organisation et des conquêtes paysannes : *« Pendant quarante ans, le Dr Sun Yat Sen a consacré toutes ses forces à la révolution nationale ; ce qu'il a voulu mais n'a pas pu réaliser, les paysans l'ont accompli en quelques mois. C'est là un exploit extraordinaire qu'on n'avait jamais réussi jusqu'alors, ni en quarante ans ni même au cours de millénaires ».* **Plein d'une** *« allégresse peu commune »,* **mao tente de convaincre le PCC et le Kuomintang de gauche de prendre la tête de ce mouvement,** *« tous les camarades révolutionnaires doivent prendre parti pour ce bouleversement, sinon leur position est celle de la contre-révolution ».* **Les paysans commettent des excès ? Allons donc !** *« La révolution n'est ni un diner de gala, ni une œuvre littéraire, ni un dessin, ni une broderie : elle ne peut s'accomplir avec autant d'élégance... La révolution, c'est un soulèvement, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre ».* **Dans ce cadre, les excès sont justifiés et nécessaires. Il n'est qu'à voir l'organisation et les acquis de la lutte paysanne pour s'en convaincre, et Mao les passe en revue, vantant la puissance des associations paysannes dirigées par les paysans pauvres** : *« Il est absolument nécessaire que le rôle dirigeant dans les Unions paysannes revienne aux paysans pauvres. Se refuser à reconnaître le rôle des paysans pauvres, c'est se refuser à reconnaître la révolution. Les attaquer, c'est attaquer la révolution... Beaucoup de leurs actes qualifiés « d'excès » pendant la période de l'action révolutionnaire n'ont été, au fond, qu'une nécessité de la révolution ».* **(Oeuvres choisies, T.1, p.21)**

concédait au Japon les privilèges allemands en Chine. Il commence à s'initier au marxisme qui apparaît en Chine porté par les salves d'Octobre, et fonde en 1920 une société d'études marxistes, tout en commençant un travail d'organisation de la classe ouvrière. En 1921, il participe au congrès de fondation du Parti Communiste chinois.

Avec le Kuomintang

Ce mini-groupuscule (57 membres en 1921 !) ne tardera pas à s'implanter solidement dans la classe ouvrière, que Mao organisera à Shanghaï, au Hunan... Mais le PCC, jeune et inexpérimenté, sera contraint de se plier aux directives de la IIIème Internationale stalinienne, et concluera en 1923 une alliance sans principes avec le Kuomintang, parti nationaliste bourgeois, qui conduira à la défaite de la révolution chinoise de 1926-27. Pendant cette période, Mao se montre un partisan fervent de la collaboration avec le Kuomintang, dans lequel il a des responsabilités dès 1923. Si l'on en croit Schram (2), il sera l'un des derniers à rompre avec lui. Mais il aura eu l'occasion de faire ses premières armes dans la classe ouvrière, et de découvrir, en 1925 et en 1927, le potentiel révolutionnaire que Chiangkhan où il s'efforce de sauvegarder ce qui reste du PCC et de son armée, tandis que le Komintern continue à préconiser une politique désastreuse dans les villes qui conduira en 1930-31 à l'élimination complète de la classe ouvrière comme force révolutionnaire.

C'est de la défaite de 1927 qu'est né le maoisme. Si Mao n'est pas capable de produire une analyse globale du stalinisme et de ses répercussions en Chine, s'il reste fidèle à la théorie de la révolution par étapes, il tire de 1927 un certain nombre de leçons qu'il n'oubliera plus : il a compris qu'il faut se défier du Kuomintang traître, qu'il faut préserver l'autonomie politique et organisationnelle du parti communiste, et construire un rapport de forces politique et militaire qui assure au PCC la direction du processus révolutionnaire. Il a compris aussi qu'il faut se défier des directives du Komintern, aussi longtemps qu'elles sont contradictoires avec les intérêts de la révolution chinoise. Du fond de ses campagnes, il reconstruit de toutes pièces une armée, il s'assure des bases d'appui afin de repartir à la conquête de la Chine sur les nationalistes. Et il refuse de cautionner la politique du PCC des villes (préparer l'insurrection), de fait (en refusant de lancer son armée contre Changsa après un premier échec) sinon très explicitement. En 1931, est fondée la République soviétique du Kiangsi, dont il est président, et qui se veut un « gouvernement ouvrier et paysan ». Les communistes s'appuient sur une réforme agraire radicale, puis modérée, l'encerclement nationaliste leur interdisant de se payer le « luxe » de s'aliéner la paysannerie moyenne et riche.

Il faudrait bien se garder cependant de penser que Mao, en 1927, a délibérément opté pour la paysannerie, au mépris de la classe ouvrière. C'est la défaite de l'insurrection de la Moisson d'automne et ses désaccords avec le parti des villes qui l'ont contraint à ce qu'il vivra longtemps comme une *position de repli.* Ce n'est qu'après 1931 qu'il n'y aura plus d'autre issue en Chine qu'une révolution dont le prolétariat sera absent. Mais la référence prolétarienne sera toujours conservée.

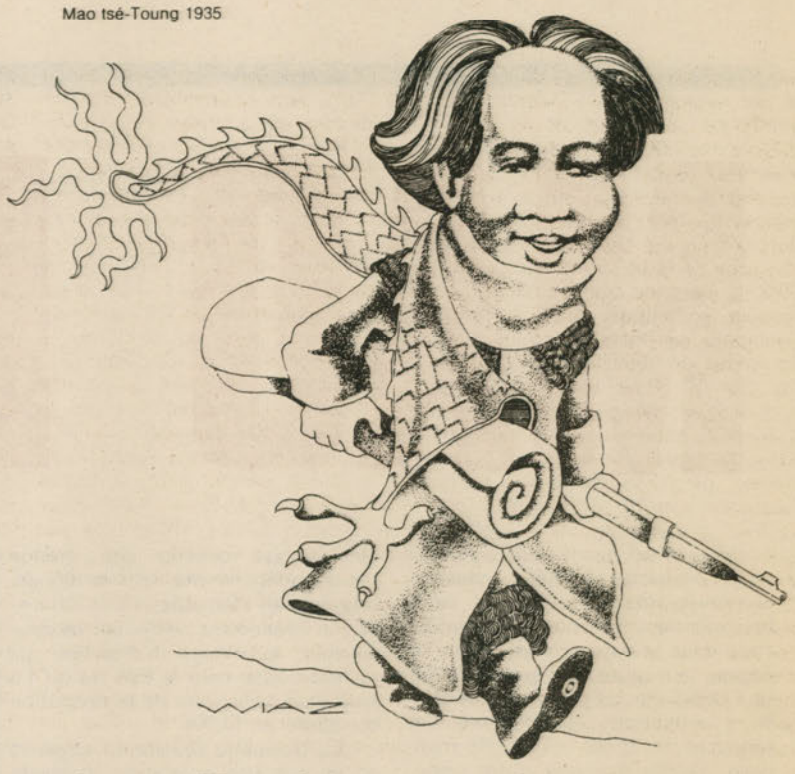
En 1935, les communistes sont contraints d'évacuer le Kiangsi après avoir repoussé par quatre fois les troupes nationalistes. Ce sera la *Longue Marche* qui les conduira dans le Shensi Nord, défaite militaire transformée en victoire pólitique durant laquelle Mao prendra la tête du parti.

Du front uni anti-japonais à la République Populaire de Chine

Depuis 1931, le Japon s'est engagé dans une politique d'annexion de la Chine. A peine établi au Shensi Nord, et pour faire face à l'envahisseur, le PCC opère un virage brutal par rapport à la période du Kiangsi et propose un front uni aussi large que possible (à l'exclusion des seuls pro-japonais). C'est que, selon Mao qui rédigera en 1937 son fameux essai *« De la contradiction »*, la contradiction principale n'est plus entre le prolétariat, la paysannerie et les classes possédantes, mais entre le « peuple » chinois et le Japon. Un accord est conclu non sans mal avec le Kuomintang sur la base de concessions réciproques. Le PCC pour sa part renonce à la réforme agraire (réduite à une diminution des taux de fermage et des loyers), et subordonne formellement son gouvernement et son armée au gouvernement et à l'armée de Chiang Kai Shek.

Un opportunisme sans rivages ? Il ne s'agit pas pour nous de justifier les outrances droitières de cette période, le retour par Mao à la nécessité d'une étape démocratique bourgeoise en retrait sur la République du Kiangsi (*De la démocratie nouvelle,* 1940), qui repousse dans un avenir indéterminé la révolution socialiste. Mais il faut garder à l'esprit le contexte national et international dans lequel opérait le PCC, et aussi un certain nombre de faits : l'accord avec Chiang Kai Shek lui-même, et non avec la seule bourgeoisie nationale, a été imposé par l'URSS à la suite de l'incident de Sian en 1936 (Chiang, fait prisonnier par deux de ses généraux a été libéré sous la pression de Moscou au lieu d'être exécuté...). Mao a dû lutter, si l'on en croit les textes, contre une aile du parti qui préconisait la politique de la « porte close », contre l'accord avec le Kuomintang (et dont on connaît peu les positions), mais *il s'est opposé également à une subordination pure et simple au gouvernement central.* Les concessions ont des limites ! Ce qui a fait que la Chine n'a pas été l'Espagne, que le PCC a pu se gagner (sur des bases nationalistes) une audience sans précedent, et

Mao tsé-Toung 1935



reprendre en 1947, après une période de négociations confuses avec le Kuomintang, la guerre civile avec un rapport de forces qui lui permettra d'instaurer en 49 la République Populaire de Chine.Contre la volonté de Staline et les accords de Yalta qui, suite à la victoire de 1945, partageaient le monde en « zones d'influence ».

Mao et le cours sinueux de la révolution chinoise

Ce n'est pas le lieu de faire une analyse exhaustive de la conception révolutionnaire de Mao, de son rapport au marxisme etc... Mais il faut indiquer sommairement qu'il a dirigé la révolution chinoise contre Staline, et ce, dès 1927. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une rupture politique claire et nette, mais plutôt d'une pratique de la révolution *sur les marges du stalinisme et contre lui.* Sur ses marges parce que Mao ne renoncera pas à ses thèses fondamentales. Contre lui, parce qu'il fera passer les intérêts de la Chine avant ceux de l'URSS, et parce qu'il infléchira, de fait la « théorie » stalinienne de la révolution par étapes dans le sens d'une sorte de léninisme abatardi. Si l'on veut, en pratiquant une politique d'alliance de classe sans s'inféoder à la bourgeoisie nationale, Mao retrouve la politique définie par Lénine en 1920 à l'usage des pays coloniaux, plutôt que le « menchévisme » de Staline. Mais léninisme abâtardi, parce que Mao n'évitera pas les « excès » opportunistes (en théorie et en pratique) déjà mentionnés. La conception maoiste de la révolution est née de la défaite de 1927, et du contexte spécifique qu'elle a créé. La nécessité de compter, déjà, sur ses propres forces, conjointe à l'absence totale d'un internationalisme théoriquement fondé chez Mao, explique « le cours sinueux de la révolution ». Explique également que sa théorie révolutionnaire ne soit pas exportable telle quelle, sauf à provoquer des catastrophes (Indonésie).

Une étincelle peut mettre le feu à la plaine

Janvier 1930

« A l'étape actuelle, la révolution est démocratique et non pas socialiste ; la tâche immédiate du parti (... dans les grandes villes) consiste dans la lutte pour la conquête des masses et non dans l'organisation immédiate de l'insurrection... Asseoir le Parti sur une base prolétarienne, créer des cellules d'entreprise du Parti dans les centre importants, telles sont actuellement, au point de vue de l'organisation, les tâches importantes du Parti. Mais en même temps, le développement de la lutte à la campagne, la création du pouvoir rouge sur de petits territoires, la formation de l'Armée Rouge et l'extension de ses rangs sont les principales conditions requises pour aider à la lutte dans les villes et accélerer l'essor révolutionnaire. Il est donc erroné de renoncer à la lutte dans les villes ; mais à notre avis, tout membre du Parti qui redouterait de voir les forces paysannes dépasser les forces de la classe ouvrière au préjudice de la révolution serait dans l'erreur, car, dans la Chine semi-coloniale, la révolution ne peut échouer que si la lutte paysanne est privée de la direction des ouvriers, elle ne saurait souffrir de ce que les paysans sont devenus, au cours de leur lutte, plus forts que les ouvriers ».

« Comment Yukong déplaça les montagnes »

« Nous sommes pauvres et « blancs ». « Pauvres » parce que nous n'avons pas beaucoup d'industrie et que l'agriculture n'est pas très développée non plus. « Blancs » telle une feuille de papier vierge, car notre niveau culturel et scientifique n'est pas élevé. Mais les « pauvres » aspirent à faire la révolution, à devenir plus forts. Une feuille blanche, c'est juste ce qu'il faut pour se mettre à écrire ». (Avril 1956, « Les 10 grandes relations »).

Il n'est guère possible dans le cadre de cet article de suivre toutes les étapes de la carrière de Mao après la prise du pouvoir, sauf à faire une analyse approfondie de la « lutte entre les deux voies » qui s'est exacerbée dans le parti à chaque période critique et qui nous est encore bien méconnue. Il semble plus intéressant de tenter de saisir la problématique maoiste de la transition au socialisme, telle qu'elle prétendait éviter les pires des « erreurs » de l'expérience soviétique.

Marcher sur les deux jambes, mettre la politique au poste de commandement...

De son propre aveu, Mao n'est

REVOLUTION CHINOISE

pas un économiste. C'est sans doute ce qui explique son « mépris » des conditions objectives, et le volontarisme extraordinaire dont est empreinte sa tentative de construire le socialisme « plus vite, mieux et plus économiquement ». Depuis 1956, dans la foulée du XXème Congrès du PC russe, Mao se livre à une analyse critique partielle mais virulente du modèle soviétique, dont les axes principaux seront développés dans les textes de 1958-60 réunis par Hu Chi Shi (3). Pour lui (et ce souci apparaissait dès 1955), il s'agit d'éviter au maximum les distortions entre le développement de l'agriculture, de l'industrie légère et de l'industrie lourde, de ne pas tout sacrifier à cette dernière. Il s'agit également de ne pas se soucier de la seule rentabilité économique mais de mener de pair l'essor des forces productives et le bouleversement des rapports sociaux, en créant les structures nécessaires (les communes populaires), et en s'appuyant sur une mobilisation intensive des masses.

Le Grand Bond en Avant, lancé en 1958, sera la première tentative de mettre en pratique cette politique. Il échouera, pour des raisons qu'il serait trop long d'évoquer ici, et provoquera la première crise grave dans le parti, qui se soldera par l'éviction de Peng Te Huai (qui s'était livré en 59 à une critique virulente du grand bond) mais aussi par une relative « mise à l'écart » de Mao dans le parti, au profit de la ligne « modérée » de Liu Shao Shi. C'est qu'il ne suffisait pas d'une mobilisation sans précédent de la population pour dépasser les contradictions inhérentes à l'arriération de la Chine, surtout après le retrait de l'aide soviétique en 1960. Pour contre-balancer les effets sociaux (différentiations sociales à la campagne et dans la classe ouvrière, constitution d'une « bureaucratie » de type « stalinien » complètement coupée des masses...) et politiques de la ligne « modérée », tout autant que pour « reprendre le pouvoir » dans le parti et l'Etat, Mao ne cessera de lancer des campagnes politiques d'ampleur inégale, avant et après la plus risquée de ses tentatives de réimposer sa ligne politique, la Révolution Culturelle.

Mao, le parti, la bureaucratie et les masses

Pour mener à bien sa tentative de rompre avec le « modèle » soviétique, Mao a toujours prétendu pratiquer « la ligne de masse ». Il ne s'agit pas pour nous de faire de la Chine, comme le proclamment les maoistes béats, un modèle de démocratie prolétarienne, mais le souci de Mao de ne pas se couper des masses est réel et fondé sur des raisons de plusieurs ordres :

- Il y a bien sûr l'histoire de la révolution chinoise : la bureaucratie chinoise ne s'est pas érigée comme la bureaucratie stalinienne en parasite sur les conquêtes sociales d'une révolution victorieuse. Les communistes chinois ont fait la révolution, et pour se faire, ils ont dû opérer une mobilisation en profondeur des masses paysannes, et donc se mettre « à leur écoute » jusqu'à un certain point.
- Il y a aussi, et c'est frappant dans les textes de 56, le spectre de l'insurrection hongroise : Mao l'analyse comme une insurrection contre révolutionnaire, mais il a compris le danger qu'il y a à se couper trop des masses, tant en exerçant sur elles une trop forte pression économique pour les besoins de l'accumulation et la construction de l'industrie lourde qu'en multipliant les privilèges matériels de la bureaucratie.
- Il y a la nécessité déjà évoquée de mobiliser au maximum la force de travail en accordant aux travailleurs un minimum de droit de regard sur la gestion de l'entreprise ou de la commune, en opérant une politisation (fort contradictoire) des masses plutôt qu'en mettant l'accent sur les stimulants matériels.
- Il y a enfin la manière maoiste d'user de son prestige auprès des masses pour les faire intervenir dans les affaires intérieures du parti.

Mao Tse Toung à une conférence des associations paysannes du Chiang-shi et du Fu-chien (juillet 1933)

Mao-Tsé Toung et Tchang Kai Shek

De tout ceci, il découle non pas que le président Mao est un grand pourfendeur de bureaucrates, trop de faits sont là pour attester le contraire, mais qu'il a tenté par les biais des plus divers (planification souple et décentralisée, autonomie relative des provinces et, juqu'à un certain point, des unités de production, politisation des masses et « démocratie prolétarienne » minimale...) d'éviter la constitution d'une bureaucratie de type classique, fondée sur l'arriération, l'isolement, l'inculture des masses, les « impératifs » du développement économique. Mais *la mobilisation permanente des masses pour des objectifs économiques ou politiques, ce n'est pas l'exercice de la démocratie ouvrière dans les structures de la dictature du prolétariat*, et la tentative maoiste est grosse de contradictions explosives. Il s'agit d'un mode différent de domination politique de la bureaucratie plutôt qu'un anti-bureaucratisme conséquent.

Des cent fleurs à la campagne anti-Teng

En 1956, Mao lance le mot d'ordre *« que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent »*. Il s'agit de rallier les intellectuels, les partis démocratiques au parti, et d'essayer de parer à une bureaucratisation excessive. Ce sera un tollé général contre le parti, qui se traduira aussi par une vague de grèves ouvrières. Il ne faut pas craindre les troubles, dira Mao, qui rédige en 57 son essai sur *« La juste solution des contradictions au sein du peuple »*. Mais les Cent fleurs se faneront bien vite sous le coup de la répression du « mouvement de rectification » de 57. Que peut faire d'autre un parti qui veut lâcher du lest sans tolérer les organes d'une réelle démocratie prolétarienne ? Dans un contexte très différent, la révolution culturelle tournera court devant cette même insoluble contradiction. Mao la lance en 1966 pour réassurer sa position dans le parti en le court-circuitant par le biais d'une campagne de masse qui ne tardera pas à déborder de très loin ses objectifs initiaux. La classe ouvrière s'engouffrera dans la brèche pour faire valoir ses propres revendications économiques et politiques.

Et dès 67, la bureaucratie ressèrera les rangs, Mao déclarera les cadres bons ou relativement bons à 90% et tentera de restreindre au maximum la cible. On instituera les comités révolutionnaires, compromis entre les deux fractions qui se disputent le pouvoir sous l'arbitrage de l'armée, et on mettra deux longues années à « rétablir l'ordre ». Il serait vain de réduire la révolution culturelle à la seule lutte pour le pouvoir au sein du parti, mais pour ce qui concerne notre propos, il faut bien voir qu'elle a montré à la fois ce qui sépare Mao de Staline (on n'imagine pas ce dernier prenant le risque de faire intervenir les étudiants et la classe ouvrière sur la scène politique - encore que celle-ci se soit largement arrogée ce droit d'elle-même -) et ce qui le sépare d'une conception marxiste révolutionnaire de la dictature du prolétariat. Ainsi, Mao prendra soin de se gagner l'armée avant de lancer la révolution culturelle. Il avouera à Snow qu'il était pour une dose massive de « culte de la personnalité » à cette époque, ce qui est une drôle de manière de permettre aux masses de prendre leurs affaires en main. Ainsi, substituera-t-on les comités révolutionnaires à l'élection de délégués « selon les principes de la Commune de Paris ». Mao évitera donc après la révolution culturelle de prendre le risque d'un débordement globalement anti-bureaucratique des masses (que ce soit durant la campagne contre le droit bourgeois de 75 ou contre Teng Tsiao Ping en 76).

→

Pendant la Longue Marche (photo Gamma)

Sur le front uni anti-japonais

Et vive le Kuomintang !

Extrait d'un texte que Mao a rédigé en octobre 1938, sur la fin de la période « rose » de la collaboration avec le Kuomintang, et qu'il n'a pas cru devoir insérer dans les Oeuvres choisies : « Le Kuomintang et le Parti Communiste sont le fondement du front national anti-japonais uni, mais de ces deux partis, c'est le Kuomintang qui occupe la première place... Le Kuomintang a une histoire glorieuse, comprenant notamment le renversement des Qing, ...la grande révolution des années 1926-27 (sic !). Aujoud'hui, il dirige de nouveau la grande guerre anti-japonaise... A la seule condition de soutenir jusqu'au bout la guerre de résistance et le front commun, on peut prévoir que l'avenir du Kuomintang sera brillant... **(in Schram, Mao Tse Toung, Collection U, p.268).**

Texte de circonstance, contredit certes par les faits, mais qui indique néanmoins l'ampleur de l'opportunisme de Mao à cette époque (il s'agissait tout de même d'un rapport au Comité Central du PCC...).

Mais...

Mais les leçons de 27 ne sont pas oubliées : « Cette leçon, payée de notre sang, nous a enseigné que l'absence d'un noyau solide de forces révolutionnaires, voue la révolution à l'échec. Maintenant les choses sont différentes : nous avons déjà un puissant parti communiste, une puissante armée rouge et nous avons aussi les bases d'appui de l'armée rouge... Cependant, nous devons faire preuve de la plus grande vigilance, parce que les impérialistes japonais et Tchang Kai Shek auront certainement recours à toutes sortes d'actes d'intimidation et de corruption, à toutes sortes de manœuvres parmi les différents groupements... Les communistes ne sont plus des enfants, ils savent ce qu'ils doivent faire et comment se comporter avec leurs alliés ».

C'était en 1935 (la tactique de la lutte contre l'impérialisme japonais). En 36, Mao se voit imposer l'alliance avec Chiang, et non avec la seule bourgeoisie nationale. Il s'incline (cf. plus haut). Mais s'il stigmatise la politique de la « porte close » (des opposants à la collaboration), il n'oublie pas que « les concessions ont des limites. Le maintien de la direction du Parti Communiste sur la Région spéciale et sur l'armée rouge, et le maintien de l'indépendance du parti et de sa liberté de critique dans ses rapports avec le Kuomintang sont ces limites qu'il n'est pas permis de franchir. Faire des concessions signifie en faire des deux côtés : le Kuomintang renoncera à sa politique de guerre civile, de dictature et de non résistance à l'ennemi extérieur, et le parti communiste renoncera à faire une politique qui laisse subsister l'antagonisme entre les deux pouvoirs politiques... Qualifier cela de capitulation du parti communiste ne serait... qu'une calomnie perfide ». **(Les tâches du parti communiste dans la résistance, mai 1937). Il ne reviendra pas là-dessus, en dépit de la citation précédente.**

Et en 1945 :

Mao se livre dans le texte « Du gouvernement de coalition », **à une critique virulente de l'attitude du Kuomintang tout au long de la guerre : il justifie l'insubordination du PCC :** « Heureusement, nous ne nous sommes pas laissés soumettre, et nous avons conservé intacte au peuple chinois une partie de son territoire, ainsi qu'une armée qui lutte héroïquement contre l'envahisseur. Le peuple chinois ne doit-il pas se féliciter de cette « désobéissance » ?

Et de se préparer à reprendre la guerre civile, bien qu'il en fasse porter la responsabilité au Kuomintang.

MAO DANS LA REVOLUTION CHINOISE

(suite de la page 4)

Et s'il faut conclure...

Ce survol rapide de la trajectoire de Mao ne se veut pas un bilan global du maoisme. Alors quelques points seulement : Mao a ouvert la première brèche d'importance dans l'hégémonie stalinienne sur le mouvement ouvrier international. Après la prise du pouvoir, il a tenté de résoudre à sa manière la quadrature du cercle qui consiste à prétendre construire le socialisme dans un pays arriéré et isolé, sans tabler sur le développement de la révolution mondiale. Construire le socialisme en autarcie a pour corollaire inéluctable la subordination des intérêts de la révolution mondiale aux intérêts d'Etat de la Chine, et il suffit de jeter un regard même superficiel sur la politique extérieure de la Chine pour s'en convaincre. D'autant que Mao n'a cessé de penser dans des termes spécifiquement « chinois ». Sur le plan de la politique intérieure, il a tenté un développement plus harmonieux de l'économie, qui s'est heurté à des difficultés insurmontables (d'où la nécessité de lutter sans cesse contre les tenants de l'aile « droitière », mais aussi de composer avec elle). Enfin, il était animé d'une volonté indéniable de freiner le développement « naturel » de la bureaucratie, mais faute d'avoir jamais envisagé le développement d'organes d'une réelle démocratie prolétarienne, ses tentatives ont tourné court et se sont réduites à un souci permanent de mobiliser les masses pour les raisons énumérées plus haut, sans jamais leur donner le moyen de prendre la gestion de l'Etat chinois en main.

A vouloir tabler de façon volontariste sur la « pauvreté » et la « blancheur » de la Chine, Mao s'est heurté à des contradictions que le contexte international, l'isolement de la Chine et son rapport au marxisme révolutionnaire lui interdisaient de dépasser...

D.R

NOTES

1) Etoile Rouge sur la Chine, p.126, Stock
2) Schram, Mao Tse Toung, Collection U
3) Mao et la construction du socialisme, Seuil

Le télégramme de condoléance pour la mort de Staline

C'est avec une infinie affliction que le peuple, le Gouvernement chinois et moi-même avons appris la nouvelle du décès du camarade Staline, l'ami le plus intime et le grand guide du peuple chinois. C'est une perte inestimable non seulement pour le peuple soviétique, mais aussi pour le peuple chinois, pour tout le camp de la paix et de la démocratie, ainsi que pour tous les peuples épris de paix. (...)

La victoire de la révolution du peuple chinois est inséparable de l'attention, de la direction et du soutien que le camarade Staline nous a accordés pendant plus de trente ans. Aprés la victoire de la révolution du peuple chinois, le camarade Staline, et sous sa direction, le Peuple et le Gouvernement soviétique, ont accordé une aide totalement désintéressée au peuple chinois dans sa tâche de reconstruction. Le peuple chinois n'oubliera jamais cette si profonde amitié que le camarade Staline a manifestée à son égard. La lumière que dégageait le camarade Staline éclairera à jamais la voie sur laquelle avance le peuple chinois.

Les troubles

Dans un pays de six cent millions d'habitants, quelques troubles sont peu de choses. C'est comme si du ciel vient la pluie, où, à une veuve, le désir de se remarier : on n'y peut rien !

La grève des ouvriers, la grève des étudiants, les pétitions : tout cela est plus ou moins légalisé par la constitution, qui ne prévoit d'ailleurs aucune interdiction pour ces actes. C'est pourquoi, je recommande : 1° De ne pas encourager ce genre d'action ; 2° Si les gens font la grève pour formuler des demandes, quels que soient leurs motifs, justifiés ou non, je recommande de les laisser faire. A des demandes justifiées, on peut apporter des modifications ou des amendements ; à des demandes non justifiées, on doit répondre aussi par des explications. Si les professeurs veulent engager la controverse, il faut leur laisser la parole, car c'est en dévoilant les contradictions qu'on peut trouver des solutions. Il ne faut pas frapper les gens pour les réduire au silence, mais ce serait aussi une lâcheté que de tout admettre. (...)

Nous allons lancer pendant dix ou vingt ans des mouvements de rectifications ; dans chaque province, on doit organiser des assemblées des masses, des réunions de discussions et des séances de débat pour que les discussions et les controverses puissent se développer dans tous les sens et au plus haut point. On verra alors le gagnant. Mais le travail de préparation est indispensable. Les opposants pourraient se révéler forts dans les petites réunions, mais tout à fait impuissants dans les grands rassemblements. Puisqu'ils veulent la grande démocratie, nous agirons en accord avec eux. S'ils veulent péter, ils peuvent le faire. Au contraire, leur silence forcé nous ferait beaucoup de tort. Il faut bien qu'une odeur soit émise pour qu'on la juge agréable ou fétide. La société s'engagera aussi dans un processus de désagrégation. Nous lutterons pour gagner la majorité à notre cause. Lorsque la majorité considèrera l'opinion de nos opposants comme une odeur fétide, ceux-ci seront alors isolés.

N'ayez pas peur qu'on crée des troubles. Plus on créera de troubles, mieux cela vaudra pour nous. C'est en multipliant les troubles qu'on arrivera finalement à faire quelque chose de bon ou de valable. On y apprend aussi à distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas. Quelle que soit la tournure que prendra le désordre, nous ne devons pas en avoir peur. Plus nous craignons les fantômes, plus vite ils viennent vers nous. Mais il ne faut pas non plus tirer des coups de fusil : à aucun moment ce ne peut être bon.

Il n'est pas possible que les troubles gagnent le pays tout entier. Les abcès éclateront là où il y a du pus et des microbes (...). Face aux troubles déjà créés, les secrétariats des comités régionaux doivent, chacun de leur côté, convoquer des réunions, entamer des discussions pour être prêts à agir. Les secrétaires de ces comités régionaux et les responsables de région doivent déjà avoir une formation idéoligique et morale. Si l'on se contente seulement d'avoir une carrière de tout repos, et si, par crainte, on recule devant tout incident, on sera obligé de rester sur la défensive en perdant toute initiative. On commencera par sentir son cerveau paralysé, on finira forcément par tout admettre.

Quelle mesure prendre en ce qui concerne les renégats ? Faut-il sans exception les expulser du Parti ? A mon avis, on ne doit pas faire hâtivement d'explusion et d'exécution (sauf en ce qui concerne les contre-révolutionnaires criminels). On peut les utiliser à un travail ou s'en servir comme exemple pour l'enseignement politique. On les privera, bien sûr, de leurs droits civils. Prendre des mesures simplistes à leur égard, c'est ne pas reconnaître le principe de l'unité des contraires.

Il n'est pas bon de punir en les exécutants, en les mettant en détention ou même sous surveillance, des personnes comme Xiao Jun ou Ding Ling. On doit seulement se saisir de leurs « petites nattes », c'est à dire s'attaquer à leurs défauts pour les discréditer complétement dans la société.

Mao et la libération des femmes

1919 : le suicide de Melle Zhao

« L'idée originale de Melle Zhao, était-ce de chercher la mort ? Au contraire, c'était de chercher la vie. Si Melle Zhao a finalement cherché plutôt la mort, c'est que les circonstances l'y ont acculée.

...1) La société chinoise ; 2) La famille Zhao de la rue Naynang à Changsha ; 3) La famille Wu..., la famille du mari dont elle ne voulait pas. Ces trois facteurs constituaient trois filets de fer, qu'on peut imaginer comme constituant une sorte de cage triangulaire. Une fois prise entre ces trois filets, elle avait beau chercher la vie, par tous les moyens, il n'y avait pas la possibilité de vivre. Le contraire de la vie, c'est la mort, et Melle Zhao dut donc mourir.

... L'incident d'hier était important. Il s'est produit à cause de l'ignoble système des mariages arrangés, à cause des ténèbres du système social, la négation de la volonté de l'individu, et l'absence de la liberté de choisir son propre époux. Il faut espérer que ceux qui s'y intéressent commenteront cette affaire sous tous ses aspects, et qu'ils défendront l'honneur d'une fille qui a subi une mort de martyre pour la cause de la liberté de choisir son amour... Si nous menons campagne en faveur de la réforme du mariage, ce sont d'abord les superstitions au sujet du mariage qu'il faut démolir, et en premier lieu la croyance que les mariages sont prédestinés par le sort...

1931 : décret sur le mariage pendant la République de Kiangsi.

« Sous la domination féodale, le mariage entre l'homme et la femme est une institution barbare et inhumaine. L'oppression et les souffrances supportées par les femmes sont plus grandes que celles subies par les hommes. Seule la victoire de la révolution des ouvriers et des paysans, suivie des premiers pas vers la libération économique des hommes et des femmes, apporte un changement dans le caractère du rapport de mariage entre l'homme et la femme qui devient libre. A l'heure actuelle, dans les régions soviétiques,... le mariage doit être conclu selon le principe du libre choix. Tout le système féodal de mariage est aboli, y compris le pouvoir des parents sur leurs enfants, l'usage de la contrainte et le caractère de vente et d'achat de l'acte de mariage ».

Toutefois, au moment où les femmes viennent d'être libérées du joug féodal, elles subissent encore des handicaps physiques énormes (tels les pieds bandés), et n'ont pas obtenu non plus une complète indépendance économique. Par conséquent, en ce qui concerne le divorce, il faut défendre les intérêts de la femme et attribuer aux hommes la plus grande partie des obligations et des responsabilités qu'entraîne le divorce ».

La liberté d'expression

Notre système n'accorde pas la liberté de parole aux contre-révolutionnaires, et ce n'est qu'au sein du peuple que l'on jouit de cette liberté. Au sein du peuple, nous autorisons la diversité d'opinion. C'est la liberté de critique, la liberté d'exprimer toute sorte de points de vue différents, la liberté de propager le théisme ou l'athéisme(c'est-à-dire le matérialisme). Dans une société, à quelque époque que ce soit, il y a toujours des gens avancés et des gens arriérés, dont les opinions sont contradictoires et s'affrontent et les points de vue avancés sont toujours vainqueurs sur les points de vue arriérés. Il est impossible de parvenir à une uniformité de l'opinion et il ne le faut d'ailleurs pas. Ce n'est qu'en permettant à ce qui est avancé de vaincre ce qui est arriéré que l'on peut faire aller la société de l'avant ».

Commentaire sur le 2° recueil de matériaux concernant le groupe contre révolutionnaire de Hu Feng : mai 1955

Le bureaucratisme

« Il faut combattre le bureaucratisme dans les organismes dirigeants et chez les cadres dirigeants de tous les échellons. Actuellement il existe dans beaucoup d'organismes de bases et chez de nombreux cadres de base des phénomènes d'autoritarisme et d'infraction aux lois et aux règlements. L'apparition et l'accroissement de ces phénomènes sont inséparables du bureaucratisme dont font preuve les organismes et les cadres dirigeants.

Prenons le cas du Centre : beaucoup de cadres dirigeants dans de nombreux départements se satisfont encore de rester dans les organismes à rédiger des décisions et à lancer des directives. Ils ne se préoccupent que de répartir le travail, et non d'aller aux échelons de base étudier la situation et effectuer des contrôles. Ceci a pour conséquence que leur direction s'écarte souvent des masses et de la réalité, et qu'il est apparu de nombreux et sérieux problèmes dans leur travail. Si nous voulons réaliser l'édification nationale sur une large échelle, il est nécessaire que nous surmontions le bureaucratisme et que nous nous liions étroitement aux masses populaires. Les cadres dirigeants centraux et locaux doivent aller aux échelons inférieurs, contrôler le travail. Si les organismes et cadres dirigeants surmontent le bureaucratisme, les phénomènes négatifs que sont l'autoritarisme et l'infraction aux lois et règlements que l'on rencontre aux échelons inférieurs pourront ainsi être surmontés. Lorsque nous aurons corrigé ces défauts, il ne fait pas de doute que l'édification planifiée du pays s'effectuera avec succés ».

Directives du président Mao Tse Toung lors de la 4° session du 1° conseil national de l'assemblée consultative politique populaire. 1953.

Le problème des cadres

« On ne fait qu'élever les cadres à des rangs plus hauts. Une fois promus, ils ne trouvent rien à faire qui justifie leurs nouvelles fonctions. Sur ce point nous avons commis des erreurs. Maintenant, on pourra seulement envoyer des cadres à des échelons plus bas. On n'autorisera plus les promotions. Il ne faut que quelques personnes aux postes de direction, car il ne s'agit là que d'écrire des articles et donner des coups de téléphone.

L'état est un instrument de la lutte des classes. Il doit être dirigé par un petit nombre. Si les 500 millions de chinois devenaient tous l'Etat, comment pourrions-nous faire ? Il est inutile de promouvoir les professeurs de l'université. Ils seront professeurs tout leur vie jusqu'à ce qu'ils aient les cheveux tous blancs. C'est la même chose pour les ouvriers et pour les paysans. On fera de la promotion quand il y aura un poste laissé par quelqu'un de mort ».

Intervention à la conférence des secrétaires des comités provinciaux et municipaux.1957.

La situation politique en Chine aprés la mort de Mao

LA LUTTE POUR LE POUVOIR

- *Exacerbation de la lutte fractionnelle pour décider de l'avenir*
- *violents affrontements dans les années à venir*
- *Des possibilités d'intervention autonome du mouvement de masse*

Depuis plusieurs mois, la Chine vivait dans l'attente de la disparition de Mao Tse Toung. La population y avait été préparée peu à peu par la presse, les photos du président laissaient apparaitre son vieillissement et le film diffusé lors de son dernier entretien avec une personnalité étrangère, Ali Butto, premier ministre du Pakistan, montrait Mao extrêmement affaibli.

Le 15 juin dernier, le gouvernement chinois annonçait que Mao « d'un âge très avancé et qui reste très près de son travail » ne recevait plus de visites d'étrangers. Pour la population chinoise il s'agissait clairement d'un nouveau pas vers l'effacement du « grand timonier », même si la presse faisait état de la présence de Mao à Pékin lors du tremblement de terre et précisait qu'il suivait de près les opérations de secours dans la région de Tangshan.

La mort de Mao Tse Toung intervient dans une période difficile pour la Chine à la suite du tremblement de terre de Tangshan, désastre humain et économique. Malgré la mobilisation exceptionnelle de la population pour les opérations de secours et de reconstruction, il a largement contribué à accentuer le désarroi des habitants créé par les incertitudes politiques.

Les craintes de désagrégation sociale sont apparues dans la presse à travers les appels à la lutte contre les pillards et le sabotage, au maintien de l'ordre public, comme par la mise en sourdine de la campagne contre Teng Hsiao-Ping qui a pris, ces derniers temps, un tour de plus en plus proclamatoire.

Mais plus fondamentalement, la disparition du « grand timonier » intervient au moment où se développe en Chine, au sein de la direction du Parti Communiste et de l'Etat, la bataille de fractions la plus difficile qu'on ait connue depuis la prise du pouvoir.

Cette lutte, apparue publiquement en Chine à la fin de 1975 et au début de l'année 1976 aprés la mort de Chou En-Lai est conçue des deux côtés comme une bataille de longue haleine. La campagne qui se développe depuis prés d'un an n'en constitue que les premières escarmouches. Elle ne prendra toute son ampleur que dorénavant, aprés la mort de Mao. Son enjeu est considérable : il s'agit de l'avenir de la Chine avec l'ensemble des répercussions que cela peut avoir à l'échelle internationale.

L'enjeu

Il s'agit du maintien ou non de l'organisation sociale chinoise et de la politique suivie, avec bien des changements d'orientation, par la direction depuis la rupture sino-soviétique.

Cette politique est caractérisée fondamentalement par une conception du développement économique radicalement différente du « modèle » soviétique. Une politique qui remet en cause les conceptions autoritaires de développement des forces productives basées sur l'industrie lourde et la prise de l'ensemble des décisions au plus haut niveau de l'Etat.

Les conceptions maoistes partaient de la réalité chinoise, du poids écrasant de la paysannerie, de l'immensité du pays et de la population, de la nécessité de réaliser l'unification économique et politique du pays comme du manque de cadres formés et de l'absence d'aide étrangère. Cette politique impliquait une réelle décentralisation des décisions, la confiance dans une certaine initiative de la base ainsi que la participation réelle et non contrainte des travailleurs chinois à la différence du « modèle » soviétique basé uniquement sur la répression.

Elles rendaient donc nécessaires une certaine vie politique à la base, le droit de critique des masses contre les cadres, la souplesse dans l'application des décisions. Cette politisation des travailleurs chinois se révélera d'une importance considérable pour les évènements à venir. Tout au long de l'histoire de la Chine aprés la révolution, ces conceptions ont été remises en cause et parfois vivement combattues par un courant issu des cadres et d'une partie de la direction du parti. Ce courant, le plus bureaucratisé et coupé des masses, s'appuyant fréquemment sur les graves erreurs volontaristes des maoistes, se battait en faveur d'un cours plus autoritaire, scientifique et désirait limiter, sinon détruire, toute possibilité de critique et d'initiative des masses pour confier l'ensemble de la direction aux cadres « experts » et en conséquence augmenter considérablement les privilèges bureaucratiques.

Le tournant de la révolution culturelle

La révolution culturelle chinoise était la manifestation gigantesque de cette lutte. Pour la première fois, des dizaines de millions de travailleurs chinois prirent une part active à ce débat.

La répression contre les fractions les plus avancées à la suite du compromis passé au sein de la direction chinoise démontrait les limites de la fraction maoiste. Si celle-ci était prête à lutter violemment - en mobilisant des millions de travailleurs - contre les excés bureaucratiques et les tendances droitières qui remettaient en cause ses conceptions pour se rapprocher du « modèle » soviétique, elle ne pouvait accepter l'aspiration des masses à prendre en main leurs affaires, comme l'avançaient consciemment des fractions de Gardes Rouges.

Le développement de la démocratie ouvrière de la base au sommet, qui seule permette une réelle élaboration collective et non pas seulement la discussion de l'application de la ligne ne pouvait être accepté par les maoistes car cela leur aurait enlevé toute raison d'être et entrainé leur disparition en tant que cadres et dirigeants au dessus des masses.

Mao devant un « Dazibao » (AFP)

Face à ces aspirations des masses, la solidarité fondamentale des différentes fractions de la bureaucratie pour se maintenir au pouvoir devait s'affirmer. L'échec de la révolution culturelle montrait l'échec du maoisme comme voie de construction du socialisme en rupture avec l'orientation de Moscou, tendant vers une société sans classe. La politique étrangère chinoise, liée à la « construction du socialisme dans un seul pays », comme la campagne contre Teng Hsiao-Ping, démontraient les contradictions insolubles d'une orientation refusant le renforcement de la bureaucratie mais incapable de se placer dans le cadre de la révolution mondiale et de la démocratie ouvrière pour construire le socialisme.

La campagne contre Teng Hsiao-Ping : « Ne formez pas de groupes de combat ».

La fraction maoiste relanca la campagne contre la « droite » quand, sous la protection de Teng Hsiao-Ping, tous les vieux bureaucrates chinois chassés par les masses lors de la révolution culturelle, revinrent au pouvoir, Teng en tête, et commençèrent à influer de manière déterminante la politique chinoise (Vº plan quinquennal, développement économique accéléré renforcant la position des « experts » et faisant appel à la technologie étrangère, limitation des discussions et répression des travailleurs en grève).

Mais elle allait prendre un tour radicalement différent de celui de la révolution culturelle. « *Ne formez pas de groupes de combat, n'établissez pas de liaisons* ». Il s'agissait d'une lutte strictement limitée à l'appareil, sauf peut-être dans certaines provinces où apparaissaient d'importants mouvements de critiques de cadres allant au-delà des consignes centrales. La fraction maoiste avait tiré les leçons et voulait éviter tout débordement, toute mobilisation autonome des masses.

A la suite des incidents de Tien An Men en avril dernier, Teng Hsiao-Ping était limogé, mais le pouvoir de sa fraction à l'intérieur du parti restait quasiment intact. Et pour cause : la majorité des cadres soit se retrouvaient dans les positions de Teng Hsiao-Ping (augmentation des privilèges, pouvoir de décision sans contestation de la base, etc...), soit restaient dans l'expectative, attendant le dénouement de la crise avant de se prononcer afin de ne pas être attaqué ensuite par l'une ou l'autre fraction. Cette politique conduisit à de sérieuses difficultés, un certain nombre de cadres refusant d'appliquer « la ligne » dans le domaine économique et politique.

Des affrontements décisifs à venir

Mais c'est aujourd'hui, quels que soient les appels à l'unité et les hésitations consécutives à la mort de Mao, que va s'engager la lutte décisive. Il est probable que la Chine est à l'aube d'affrontements généralisés, décisifs pour son avenir.

La mort de Mao modifie radicalement la situation politique. Depuis la révolution culturelle, la position des maoistes s'est considérablement dégradée au sein de l'appareil. Ceux-ci refusaient de s'appuyer sur un quelconque mouvement de masse pour lutter contre la droite, revenue en force aux postes de direction. De plus, la disparition de tous les anciens dirigeants de l'époque de la longue marche, dont le prestige était considérable, renforce la position des cadres ayant fait leur carrière dans l'appareil sans avoir participé à la révolution chinoise.

La disparition de Mao, élément central du système politique chinois, référence publique de tous les courants, même de ceux qui combattaient sa politique, seul capable, avec Chou En-Lai, d'arbitrer les conflits au sein de la direction au profit de la « gauche » de l'appareil, va affaiblir celle-ci.

La droite de l'appareil peut dorénavant apparaitre plus ouvertement en se réclamant bien sûr du maoisme, comme au cours de la révolution culturelle, mais cette fois sans rsiquer d'être démentie par Mao lui-même. De plus « le grand timonier » mort, elle peut, face à l'inquiétude de la population chinoise pour l'avenir, se présenter comme la *fraction réaliste*, la seule qui se préoccupe et se donne les moyens de résoudre les problèmes réels du développement économique du pays.

Quelle sera la riposte de la « gauche » de l'appareil face à cette offensive des partisans de Teng Hsiao-Ping, inévitable, même si elle ne se développe pas immédiatement ? Elle est en effet menacée d'être évincée et sa défaite est trés probable si elle cantonne la bataille dans les limites de l'appareil sans poser le débat sur le place publique comme lors de la révolution culturelle.

Mais elle consciente que faire de nouveaux appels à la mobilisation des masses impliquerait des risques de débordement sans commune mesure avec ceux qui se sont passés pendant la révolution culturelle.

A cette époque les gardes rouges qui voulaient réaliser le mot d'ordre lancé par Mao de constituer des communes sur le modèle de la commune de paris ont vu se tourner les fusils de l'armée contre eux, et on va assister à la liquidation de la révolution. Une aprtie des jeunes et des travailleurs mobilisés a alors compris qu'il fallait « compter sur ses propres forces » celle des travailleurs et des paysans et non sur les tendances « gauches » de la bureaucratie.

C'est ce qui permet de penser qu'en cas de lutte ouverte, les tendances autonomes, antibureaucratiques, apparaitront beaucoup plus rapidement et de manière beaucoup plus massive qu'au cours de la révolution culturelle.

De toutes façons, si les partisans sont victorieux au sein de l'appareil et se trouvent en mesure d'appliquer sa ligne, les problèmes ne seront en aucun cas résolus.

Du côté des travailleurs et des paysans chinois

Il parait très peu probable que les travailleurs chinois, qui n'ont pas connu la répression et la terreur stalinienne, acceptent sans réagir la mise en œuvre du programme des partisans de Teng qui implique une stagnation du niveau de vie, le développement des privilèges matériels, la répression contre les travailleurs critiques, le pouvoir sans partage des cadres.etc

Ces réactions pourraient se traduire par des vagues de grèves comme celle qui a touché la Chine en 1974/75 et pourraient même prendre un caractère insurrectionnel. La capacîté des travailleurs chinois à riposter à toute mesure anti-ouvrière, à défendre pied à pied les acquis arrachés pendant la révolution culturelle, comme la possibilité d'initiative et de liaison avec les masses des petits groupes isolés, opposés à la bureaucratie pukvent ouvrir une autre voie que celle de la victoire de l'une ou de l'autre des fractions de la bureaucratie.

La jonction des anciens éléments radicalisés des gardes rouges avec le mouvement de masse, la possibilité de rallier à ce mouvement une partie des cadres « liés aux masses » peut conduire à l'instauration en Chine d'une réelle démocratie socialiste. Les ouvriers et les paysans chinois prenant en main leurs propres affaires, comme cela fut esquissé dans certaines provinces au cours de la révolution culturelle, seront seuls capables de résoudre les problèmes de la Chine. Nous sommes de leur côté.

Frédéric Carlier

La mort de Mao Tsé-toung

LE MESSAGE DE L'AGENCE CHINE NOUVELLE

L'Agence « Chine Nouvelle » a diffusé un message du Comité Central annonçant la mort de Mao Tsé Toung.

Le texte diffusé par Chine Nouvelle donne un portrait politique du Président Mao « *fondateur et sage leader du PC chinois, de l'armée populaire de libération et de la République Populaire de Chine* ».

Le texte souligne la lutte de Mao contre « *les lignes opportunistes de droite et de gauche dans le parti* », ses victoires sur « *les politiques opportunistes* » de nombreux dirigeants et la « *ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liu Shao-Shi, Lin Piao et Teng Hsiao Ping* (...) ».

A propos de l'action du Président Mao dans le communisme international, le message souligne qu'il « *a lancé dans le communisme international le grand combat de critique contre le révisionnisme moderne animé par la clique renégate soviétique, il a promu le développement vigoureux de la cause de la révolution prolétarienne mondiale et la cause du peuple de tous les pays contre l'impérialisme et l'hégémonisme et a fait avancer l'histoire de l'humanité* ».

Le président Mao « *a mis en avant la grande théorie du maintien de la révolution sous la dictature du prolétariat et a élaboré les lignes fondamentales du parti pour toute la période historique du socialisme (...) Guidés par la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao, notre parti, notre armée et le peuple de notre pays ont poursuivi la marche triomphale et ont obtenu de grandes victoires dans la révolution socialiste et l'édification socialiste particulièrement dans la grande révolution culturelle prolétarienne. Ces victoires ont été obtenues par la critique de Lin Piao et de Confucius et la critique de Teng Hsiao Ping, et en rejettant les tentatives des révisionnistes de droite de porter atteinte aux jugements corrects* ».

Le comité central lance ensuite un appel au peuple chinois « *afin de transformer en force, avec détermination, la douleur causée par le décès du président Mao. Nous devons poursuivre la tâche du président Mao et continuer à considérer la lutte des classes comme la pierre angulaire de notre ligne et poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat* ».

Après avoir souligné la nécessité de « *resserrer les rangs autour du parti* », autour des principes et des idées de Mao, le texte recommande également de « *resserrer la grande unité du peuple et de toutes les nationalités sous la direction de la classe ouvrière, fondée sur l'alliance des ouvriers et des paysans d'approfondir la critique de Teng Hsiao Ping... de consolider la victoire de la grande révolution culturelle prolétarienne...* »

Le texte ajoute : « *Nous devons poursuivre la tâche du président Mao concernant le renforcement et l'édification de l'armée et des milices, le renforcement de l'Etat de préparation à la guerre, le développement de notre vigilance, et la détermination à chasser tout envahisseur. Nous sommes décidés à libérer Taiwan (...)* ».

En conclusion, le message déclare : « *Nous devons étudier avec assiduité le marxisme-léninisme pensée de Mao, nous consacrer à l'étude des œuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline et les œuvres du Président Mao, lutter jusqu'au complet renversement de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploitantes pour l'établissement de la dictature du prolétariat à la place de la dictature de la bourgeoisie et pour le triomphe du socialisme puissant, d'apporter une plus grande contribution à l'humanité et d'atteindre les objectifs finaux du communisme.*

Longue vie à l'invincible pensée-Mao Tse Toung, marxiste léniniste. Longue vie au grand, glorieux et juste parti communiste de Chine. Gloire éternelle à notre grand leader et notre maître, le président Mao Tse Toung ».

Le président Mao, récemment au cours d'un entretien dans son bureau de la place Tien an Men (AFP)

LES REACTIONS

à l'extrême-gauche

PSU :

« Mao tsé toung a forgé un style de socialisme particulier appuyé principalement sur les masses paysannes. Il a élaboré une forme de société égalitaire adapté aux réalités des pays du tiers monde. En dépit de ses faiblesses, de ses insuffisances et de ses erreurs, la République Populaire de Chine représente une esquisse de société originale. Mao Tse-toung a été l'artisan de la mise en pièce de l'idée selon laquel le socialisme se réaliserait selon le modèle unique de l'Union Soviétique. En même temps il a rappellé avec force que le changement révolutionnaire constituait une tâche ininterrompue idéologique. Mais ici commence aussi la légende qui rappelle par certains côtés celle qui fut forgée en URSS pendant la période de collectivisation. Il a insisté sur la place qu'il fallait accordé à la lutte. On ne saurait passer sous silence le fait que ce qui a été présenté comme « irruption des masses » dans la vie politique s'est parfois résumé en une manipulation des masses pour résoudre des conflits d'appareils. Et que l'internationalisme affirmé en particulier à travers le leader-ship a l'égard des pays du tiers monde s'est traduit par une politique de puissance. Au delà de cette légende et du culte qu'elle a insipiré la mort de Mao représente une perte considérable pour le peuple Chinois auquel le PSU apporte ses sentiments fraternels ».

Révolution :

« En Mao Tsé toung, le peuple chinois, le mouvement ouvrier et révolutionnaire international, le mouvement d'émancipation anti-impérialiste des peuples, perdent leur plus grand dirigeant.

C'est au combat du PCC dirigé depuis 40 ans par le camarade Mao Tsé-toung que le peuple chinois doit sa victoire totale sur l'impérialisme étranger, sa libération politique et sociale par la lutte incessante pour la construction du socialisme.

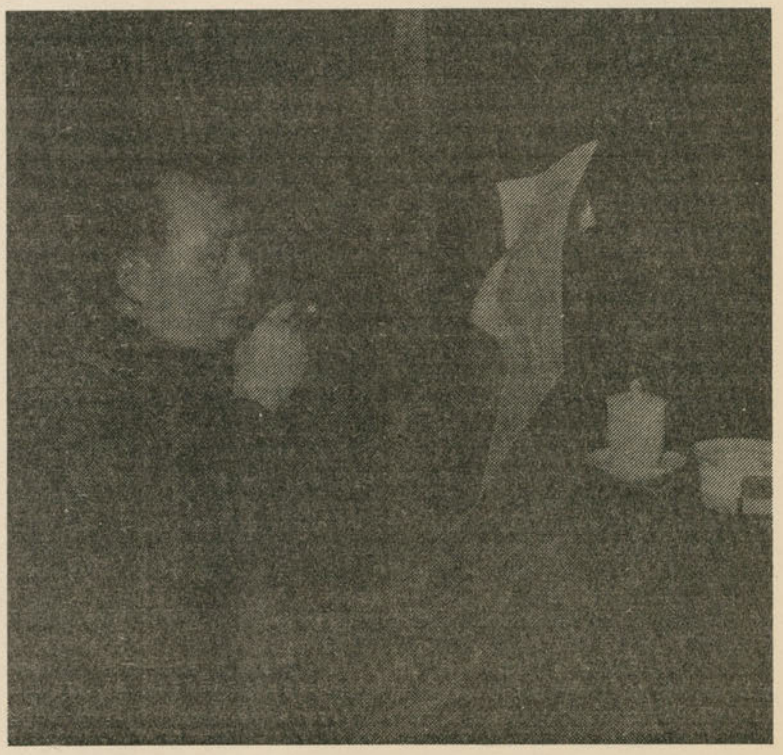
L'œuvre théorique et pratique du président Mao a enseigné aux peuples du tiers-monde que l'impérialisme, même le plus puissant, n'est qu'un tigre en papier face à la lutte révolutionnaire de tout un peuple, et, qu'en comptant eurs propres forces, ils peuvent le vaincre et se libérer de la misère par la marche vers le communisme.

La grande Révolution Culturelle Prolétarienne en Chine Populaire, sous l'impulsion décisive de Mao Tsé-toung, a montré que l'exploitation et l'oppression qui règnent en Europe de l'Est depuis la période stalinienne, que la dégenerescence révisionniste des principaux Partis communistes n'étaient pas inévitables.

L'expérience révolutionnaire du peuple chinois et la contribution du président Mao ont, pour nous, ouvert la voie que les organisations communistes révolutionnaires d'Europe sont bien décidées à parcourir jusqu'au bout, jusqu'à la révolution, au communisme, à la liberté.

Lutte Ouvrière

Mao Tsé Toung avait conquis une éminente place dans l'histoire en dirigeant la lutte de la paysannerie et de la petite bourgeoisie chinoise contre le régime sanglant et pourri de Tchang Kai Tchek. La révolution populaire qu'il conduisait a finalement détruit la propriété féodale extirpé bien des mœurs barbares, mis fin à bien des abus, mis fin surtout à la famine. Elle a changé radicalement le visage de la Chine. Celle-ci sous la conduite des maoistes a tenu en échec les impérialistes, mis fin aux pillages que ceux-ci avaient pratiqué dans ce pays depuis un siècle. Mais dès le moment où il tourna consciemment le dos à la classe ouvrière et choisit de mener le combat à la tête de la paysannerie encadrée par la petite bourgeoisie radicale, quelles que fussent les raisons politiques ou militaires invoquées, Mao Tsé Toung passa du camp du communisme à celui du nationalisme. C'est un dirigeant nationaliste et populaire quelles que soient les étiquettes et les prétentions et pas un communiste qui vient de mourrir en Chine. Et le mouvement populaire qu'il conduisit à la victoite le régime qu'il instaura ensuite, avait donc les limites de tout mouvement nationaliste même le plus radical. L'absence de toute réelle démocratie pour les classes populaires et en particulier pour la classe ouvrière chinoise en est le symptome le plus évident. Pour instaurer son pouvoir et un régime prolétarien, tout reste à faire à la classe ouvrière chinoise. Pour elle et du point de vue de ses tâches et de ses objectifs, la mort du plus prestigieux dirigeant de la Chine populaire ne change rien.



DES REACTIONS INTERNATIONALES

Ford : « *Mao était un des hommes les plus remarquables et un grand homme (...) Il a eu une vision et l'imagination d'ouvrir les portes pour que les Etats-Unis et la République Populaire de Chine puissent entreprendre de coopérer dans une nouvelle ère et une nouvelle époque* ».

Pour les experts de l'**OTAN** la mort n'entrainera pas un revirement de la politique chinoise à l'égard des pays de l'Alliance Atlantique. « *La Chine constitue un élément d'équilibre entre les grandes puissances* » a déclaré un diplomate à Bruxelles.

L'historien dissident soviétique André Amalrik, qui réside depuis juillet dernier aux Pays Bas estime que « *la Chine connaitra pendant plusieurs années une lutte pour le pouvoir* » de ce fait « *mène ra une politique étrangère prudente et aura penchant à faire des concessions à l'Union Soviétique* ».

Aucune réaction officielle jusqu'à présent au **Vatican**.

En Allemagne de l'Est, la mort de Mao a été annoncée sans commentaire par l'Agence officielle d'Information est-allemande ADN. L'agence a cité le communiqué du comité central du PC Chinois diffusé par l'agence « Chine Nouvelle ».

Le Comité central du PC soviétique a envoyé jeudi ses « profondes condoléances » au comité central du PC Chinois a annoncé jeudi soir l'agence Tass.

A Rome, le Parti communiste italien a mis à son siège des drapeaux rouges et tricolores en berne.

A Hong Kong les drapeaux seront également mis en berne vendredi.

En France Giscard a fait la déclaration suivante : « Avec le président Mao Tsé Toung s'éteint un phare de la pensée mondiale. Venu de la profondeur populaire de la Chine, l'ayant arrachée à son humiliation passée, il a réussi par la seule vigueur de son action et par l'audace de sa réflexion, à lui rendre la place centrale que lui reconnaissait l'histoire ».

Avec Nixon en février 72 (AFP)

Roger Pic (réalisateur d'un film sur Mao diffusé en juin dernier pa TFI)
« *D'après tous les contacts que j'ai pu avoir durant mon séjour en Chine, je ne pense pas que la mort de Mao change quoi que se soit à l'enrientation du Pays.*

L'appareil du Parti, remarquablement structuré, était suffisamment préparé à cette disparition. Au demeurant les masses qui ont toujours joué un rôle essentiel ne comprendraient pas que leurs dirigeants puissent suivre un chemin différent ».

Joris Ivens (co-réalisateur avec Marceline Loridan du Film « comment YU Kong déplaça les montagnes »)

« Je n'ai pas connu personnellement le président, mais beaucoup de membres de son entourage, et Chou En-lai. Mais les nombreuses années que j'ai passé dans ce pays m'autorisent à dire que je l'ai connu à travers son peuple. Il a été pour lui un guide très lié à son peuple qui, pensait-il, faisait l'histoire.

Son élan révolutionnaire n'était pas celui d'un homme seul mais, je le répéte, de quelqu'un dont le leit motiv était : « ayez confiance dans le peuple ». Bien sur sa personnalité était exceptionelle et c'est une très grande perte, pas seulement pour la Chine mais pour le monde entier. Il était un homme d'action autant que de pensée, respecté et aimé. C'est pourquoi je demeure persuadé que la longue marche de 1935 continue et continuera après sa mort avec le même esprit révolutionnaire, les même luttes et les même acquis bénéfiques pour le peuple et les révolutionnaires. Le problème de sa succession me paraît un faux problème. Le véritable successeur sera le peuple chinois. »

Mao à Yenan en 1935 (Gamma)

Avec Pompidou en septembre 73 (AFP)

Avec Ali Bhutto le 27 mai 1976, dernière entrevue avec un chef d'Etat (AFP)

MAO DANS L'HISTOIRE

analyse, les leçons de l'histoire reviennent à ceci : la révolte est justifiée ». Mais, lorsque les mobilisations de masse débordèrent de plus en plus le contrôle de la fraction maoiste, lorsqu'elles aboutirent à l'apparition de tendances oppositionnelles de gauche, lorsqu'elles commencèrent à entrainer les travailleurs y compris sur la voie de la grève, Mao renversa la vapeur et se réunifia avec la majorité de l'appareil. Les « gardes rouges » furent disciplinées et réorimés. La règle fut maintenant « toute révolte est justifiée, sauf la révolte contre la pensée-Mao Tse-toung ».

Le tournant à droite à l'intérieur aboutit à un tournant à droite encore plus prononcé sur le plan de la politique extérieure. Après avoir reproché aux dirigeants soviétiques le manque d'appui aux mouvements révolutionnaires et l'excès de concessions à l'impérialisme, la direction maoiste découvrit l'existence « du social-impérialisme » en URSS, de deux « super- puissances » placées sur le même plan, puis elle découvrit le « jeune » impérialisme soviétique considéré comme plus agressif et donc plus dangereux.

Rappelons pour mémoire la trahison cynique des mouvements révolutionnaires à Ceylan, au Soudan, en Ethiopie, l'appui donné au bourreau iranien, la main tendue aux impérialistes européens pour renforcer leurs armées contre l'URSS.

Le conflit sino-soviétique pour lequel la bureaucratie krouchtchévienne porte la responsabilité principale en ayant stoppé son aide économique et militaire à la RP de Chine, puis la révolution culturelle avaient exercé une attraction réelle sur une partie des nouvelles avant-gardes à l'échelle mondiale. Le maoisme apparut comme une alternative à la fois de gauche et tiers- mondialiste, voire libertaire aux partis communistes officiels. La fin de la révolution culturelle, le tournant à droite de la politique étrangère chinoise, la transformation des organisations maoistes en sectes néo-staliniennes ont singulièrement ternie cette image. Mao est mort au moment où le maoisme est entré en déclin à l'échelle internationale.

Mao laisse une République populaire de Chine en pleine ébullition. Contrairement à l'URSS des années 40 et 50, les masses ne sont ni démoralisées ni passives. La lutte inter-bureaucratique pour la succession ne se décidera pas en dehors d'une intervention de ces masses. La crise du maoisme est d'ores et déjà ouverte. Elle débouchera sur la victoire de la révolution politique anti-bureaucratique sur le pouvoir exercé par les travailleurs et les paysans chinois qui consolidera et rendra invincible l'acquis de la grande révolution chinoise.

Ernest Mandel

MAO EST MORT

Suite de la page 1

C'est là qu'apparaît la dimension véritablement tragique du Mao vieillissant. Il s'inquiéta des conséquences de la bureaucratisation du parti et du pays sur la dépolitisation des masses, à l'image de ce qui est arrivé en URSS. Mis en minorité à la direction du parti , après l'échec du « grand bond en avant », il s'adressa aux masses par dessus l'appareil du parti. Ce fut le début de la Révolution culturelle, qui avait des traits communs avec la radicalisation de la jeunesse dans le reste du monde. Elle fut déclenchée sous le signe de la formule : « En dernière

à gauche

Le PCR (m-l) :

« Le camarade Mao Tse toung a conduit victorieusement le peuple chinois dans sa lutte contre le féodalisme et le colonialisme. Il a conduit le peuple chinois pour l'édification du socialisme, remportant de nouvelles victoires et détruisant les espoirs de restauration du capitalisme en Chine nourris par les réactionnaires. Il a forgé dans une lutte constante contre le révisionisme un Parti communiste, avant-garde du peuple chinois. Lénine de notre époque, il a considérablement enrichi la théorie de la révolution dans tous les domaines philosophiques, militaires, et politiques....Le peuple chinois, transformant sa douleur en force, poursuivra l''édification socialiste de son pays vers de nouvelles vistoires contre les tentatives de restauration du capitalisme ». Par ailleurs le PCR appelle les travailleurs à s'associer aux initiatives qu'il prendra

Aujourd'hui la PCR appelle à un rassemblement devant le Mur des fédérés à 14h 30 Place Gambetta.

OCI-AJS:

Interrogé au téléphone un membre du BP nous a indiqué qu'un communiqué et une appréciation politique serait prochainement publiés dans la presse de l'OCI.

Humanité Rouge :

« C'est avec une profonde émotion et une grande douleur que nous venons d'apprendre la mort du président Mao Tsé-toung. C'est une perte immense pour la classe ouvrière, les peuples et les communistes du monde entier ».

« L'Humanité Rouge » a appellé hier soir à un rassemblement silencieux devant l'Ambassade de Chine.

Georges Marchais (PCF) : *avec Mao Tse Toung c'est une des plus grande figure de l'histoire qui disparait (...) Nous avons proclamé ses victoires, qui ont tiré plus de 8 00 millions d'hommes de la misère, de la famine, de l'ignorance et qui ont profondément marqué l'évolution du monde actuel. Quelques soient les problèmes qui nous ont séparés, y compris sur la conception même du socialisme, aucun communiste français ne peut oublier ou négliger cette œuvre prodigieuse ».*

■

Mitterrand (PS) : *« je pense qu'il est inutile de répéter que Mao Tse Toung est la figure dominante du dernier quart de siècle ».*

■

Maire (CFDT). *Dans un télégramme la CFDT salue « la mémoire du militant exeptionnel qui a conduit la révolution chinoise, donné à la Chine une place importante dans le monde et contribué d'une manière décisive à l'émergence, au niveau international des peuples dominés ». Edmond Maire avait été invité en Chine en 1974.*

■

La CGT : *«rend hommage à ce grand combattant qui consacra une longue partie de sa vie à délivrer les travailleurs et le peuple chinois de l'exploitation féodale et capitaliste. Elle salue l'œuvre immense de cet éminent homme d'Etat qui libéra son pays de la domination étrangère et engagea la république populaire de Chine sur la voie du socialisme, du développement économique et social ».*

international

Espagne

Grèves dans la construction

La bataille pour un syndicat de classe est engagée

De notre envoyé spécial
le 9 septembre 1976

Ainsi c'est dans la construction qu'aura commencé, 13 jours avant l'équinoxe, « l'automne chaud » espagnol. La grève du bâtiment, commencée il y a une semaine à la Corrogne, au Ferrol (galice), et dans toute la province de Leon, fait tâche d'huile. Hier, 5000 ouvriers du bâtiment de Burgos, et des principaux centres de cette province, se sont également mis en grève. Mercredi, 3000 travailleurs se sont réunis en assemblée générale à Burgos. Le cahier de revendications établi il y a une semaine est encore plus radical que dans les autres provinces : 10 000 pesetas d'augmentation uniforme (800 francs), 40heures de travail et un ou deux millions de pesetas d'indemnisation (80 à 160 000 francs) en cas d'accident du travail. Un comité de 100 Ouvriers délégués élus a été formé pour la négociation directe avec le patronat ; les grévistes refusent en effet que le syndicat vertical provincial intervienne dans les négociations.

Dans la province de Leon, il y a au total près de 10 000 grévistes dont environ 4 5000 assistent régulièrement aux assemblées générales où est décidée la prolongation du mouvement et votée la plate-forme revendicative. A la Corrogne, ce sont 6000 ouvriers du Bâtiment qui ont cessé depuis plus d'une semaine le travail. 4000 d'entre eux participent régulièrement aux assemblée qui comme au Leon ont lieu le plus souvent dans des églises. Ces chiffres de participation sont éloqents, d'autant que dans le bâtiment, par définition, la dispersion géographique des lieux de travail est très grande, et c'est une difficulté pour la centralisation de la lutte.

Démission des délégués du syndicat vertical !

Au delà de l'augmentation uniforme de 8000 ou de 9000 pesetas (640 ou 720 francs) réclamés par les grévistes, les autres revendications montent l'importance de ce premier conflit de la rentrée. A la Corrogne et au Farrol, les travailleurs égixent la démission des responsables provinciaux du syndicat vertical. Des délégations ont été envoyées à St Jacques de Compostelle pour tenter d'y étendre le mouvement. La solidarité se développe à une large échelle. Des motions de soutien des travailleurs de la province, des mineurs d'Asturie et de la région de Valladolid, ont été reçues par les comités. Une caisse de résistance a été constituée et a receuilli en 48 heurs 100 000 pesetas. Des avocats, spécialisés dans le droit du travail, se sont regroupés et mis au service des grévictes.

En Galicie, l'organisation des grévistes se développe. Outre les assemblée générales, les travailleurs ont chargé un « conseil de délégués », élus directement dans les chantiers, de négocier en leur nom avec les entrepreneurs. Là aussi, le syndicat vertical est laissé sur la touche. Ici, les employeurs ont tenté de hausser le ton et de séparer les grévistes « durs » des grévistes « mous ». En fin de semaine, ils avaient donné un délai de trois jours pour que les grévistes reprennent le travail. Ceux qui continueraient seraient purement et simplement licenciés. Mais les grévistes ont décidé lundi de poursuivre la grève. Pas un seul chantier n'a été remis en marche.

Pourtant quelques difficultés ont surgi dans le camp des grévistes. Participaient en effet à l'assemblée générale de lundi dernier des membres des commissions ouvrières qui ont, sur la base des « cud » (candidatures d'unité démocratique, présentée par le PC aux dernières élections syndicales) obtenus des reponsabilités au sein même du syndicat vertical. Les « incidents » ont éclaté lorsque les grévistes ont demandé à ces délégués de démissioner de leur charges pour que le « conseil des délégués » négocie directement avec le patronat. Ces délégués ont tenté de mener une contre-offensive au sein de l'assemblée générale en expliquant que les objectifs de la grève étaient atteints et qu'il fallait reprendre le travail. A ce moment les esprits se sont un peu échauffés et les délégués, en majeur partie membres du PC galicien, se sont retrouvés en deux temps trois mouvement à la porte de l'église où se trouvait l'AG.

La bataille pour un syndicat unique de classe

Mais c'est peut-être à Corrogne et à Ferrol que se pose avec le plus d'acuité les rapports entre la lutte et la tactique de construction du futur syndicat indépendant. Ici un débat très vif oppose au sein des commissions ouvrières les militants maoistes du Parti du travail et du mouvement communiste des gallicies au Parti communniste gallicien. Les militants du PT et MCG entendrent mettre à profit la mobilisation et le niveau de conscience atteint par les travailleurs en grève pour construire un véritable syndicat de la construction, avec sections d'entreprises, directions élues, etc... La question est d'autant plus cruciale et dépasse de loin ce conflit, que les jours de la centrale corporatiste sont comptés. Elle sera vraissemblablement dissoute dans les semaines à venir. Or les commissions ouvrières ne forment pas un véritable syndicat. Elles sont davantage un « mouvement socio-politique » (dixit Marcellino Camacho). Elle ne structure pas véritablement les ouvriers mais davantage les militants ouvriers reconnus à l'échelle d'une boite, d'un secteur , d'une localité. Pour l'instant, le PC hégémonique dans les commissions ouvrières n'a pas fait le choix de les transformer en un véritable syndicat. Il a encore moins fait le choix de construire le syndicat unique d'entreprise.

Au contraire, l'extrême-gauche présente dans les commissions se lance dans la bataille de la construction syndicale à la base. A Vigo, par exemple, a été crée le syndicat ouvrier de la construction *« dont l'objectif est d'éviter la division des travailleurs »*. A Pamplune, 1 000 des 1 500 ouvriers de la SEAT ont pris l'engagement en assemblée de *« créer une centrale syndicale ouvrière qui regroupe tous les travailleurs, les techniciens, les employés et les ouvriers ainsi que les différentes tendances syndicales et politiques »*. A Madrid dans une assemblée de facteurs a été décidée de *« construire le syndicat des postes et télégrammes, à l'échelle nationale indépendant de l'administration, des partis politiques, et ignorant les récents décrêts sur le droit d'association des fonctionnaires. »*.

Des divergences tactiques peuvent subsister, par exemple entre les courants maoistes et la LCR-ETA VI, au sein des commissions ouvrières, sur le fait d'auto-proclamer à « froid » de telles structures syndicales ou de les forger dans le feu de la lutte la où la pression unitaire est la plus forte et où le nombre de travailleurs concernés est le plus grand. Mais il ne fait pas de doute que c'est l'un des enjeux décisifs de l'automne chaud qui se prépare.

Michel Rovere

Afrique du Sud

Le pouvoir blanc est ébranlé

- *Les émeutes du Cap s'étendent*
- *Prochaine réforme constitutionnelle*

Neuf morts au moins, des dizaines de blessés, des arrestations tous azimuths : tel est le bilan provisoire des manifestations noires qui depuis lundi dernier se déroulent dans les zones urbaines du Cap. Une situation qui selon le révérend Beyers Naude, de l'Institut Chrétien d'Afrique du Sud a peu de chance de césser, le directeur de l'Institut déclarant en outre : *« certains noirs sont morts, même si d'autres meurent et si dix mille sont arrétées, celà aura servi à quelque chose si vingt millions d'individus se retrouvent libres »*. Et de fait le mouvement déclenché au mois de juin par les écoliers noirs continuent de s'étendre, touchant actuellement des centres ouvriers comme les mineurs de diamants de Kimberly et pour la première fois les régions occidentales de la province du Cap, atteignant même les zones résidentielles des blancs.

Face à ces manifestations c'est un discours très dur qu'a prononcé Vorster devant l'assemblée régionale de l'Etat libre d'Orange, à Bloemfontein. *« L'agitation doit césser immédiatement en Afrique du Sud, sinon d'autres mesures seront prises »* a-t'il déclaré ajoutant aussi qu'il y avait des noirs et des blancs qui estimaient que l'Afrique du Sud était dans une situation difficile et qu'elle pourrait être poussée vers un système électoral égalitaire *« un homme, un vote »*. *« Celà n'arrivera pas ! »* a affirmé le premier ministre. Discours à usage interne ? Concession verbale à l'égard de l'aile droite de son parti accrochée à la politique des bantoustans ? On peut le penser, car des couloirs de ce congrès transpirent d'autres intentions.

Des délegués, en effet, semblent débattre d'une réforme constitutionnelle sud-africaine. Il existerait dans cette perspective un clan au sein du Parti Nationaliste, numériquement important, prêt à envisager des « concessions » assez substantielles pour les noirs des villes.

On est donc en droit de s'attendre dans les jours qui viennent à l'annonce d'une série de mesures en ce domaine. On parle aussi d'une rupture au niveau constitutionnel d'avec le « système de Westminster » hérité en 1961 de la tradition britannique, vers un système plus présidentiel, ayant pour but de donner à la bourgeoisie sud-africaine un appareil d'état plus homogène face aux échéances futures.

Frank Tenaille

Chili

semaine de solidarité

Le Comité de Soutien à la lutte révolutionnaire du peuple chilien commence une semaine Chili au cinéma 14 Juillet » (métro Bastille). Outre des montages diapo sur l'histoire du mouvement ouvrier de ce pays, une exposition, du matériel de solidarité, et la projection du beau film de Littin « Actes de Marussia » une série de débats sont prévus. Le 10 : « situation en Amérique Latine », le 11 et 14 : « où en est la résistance ? », les 12 et 16 : « le problème des femmes face à la répression », le 15 : « les conditions de vie populaire », le 15 : « l'armée », le 17 : « la stratégie de l'impérialisme dans le cône sud ». Rendez-vous donc tous les jours à partir d'aujourd'hui de 14 h à minuit au « cinéma 14 juillet ».

Luis Figueroa Mazuela, président de la Centrale Unique des Travailleurs (CUT) n'est plus. Il vient de mourir à Stocholm d'une grave et longue maladie. Ministre du travail au sein du gouvernement d'Unité Populaire d'Allende, il dut subir la répression de la junte fasciste avant d'être libéré grâce à une campagne de solidarité internationale. La CGT vient de lui rendre hommage.

Mort également de Jorge Errazuriz, représentant patenté des assassins du peuple chilien en France. Maigre consolation.

ARGENTINE

En raison de l'actualité nous reportons à demain la publication des articles de nos camarades du Parti Socialiste des Travailleurs (organisation sympathisante de la IVème Internationale) sur la situation en Argentine et la défense des prisonniers politiques.

Italie

A la fête de l'Unita à Naples

- *Le parti communiste tchèque n'est pas invité*
- *La littérature soviétique censurée*

Le festival annuel de l'Unita, quotidien du Parti Communiste italien, s'est ouvert hier à Naples où il doit durer deux semaines. Cette année, le PCI a tenu à marquer nettement ses distances par rapport à certains partis communistes de l'Europe de l'Est. Le parti communiste tchèque n'a pas été invité : on sait qu'à l'occasion du huitième anniversaire de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie le 21 août dernier, l'Unità avait condamné vigoureusement cette intervention et déclaré sa solidarité avec les communistes tchèques exclus du Parti communiste. Rude Pravo, journal du PCT avait lancé de violentes attaques contre l'Unità, l'accusant de s'immiscer dans les affaires internes de la Tchécoslovaquie. L'an dernier, à la fête de l'Unità, il y avait au moins un stand de Rude Pravo ; cette année les ponts sont coupés.

Des incidents ont également eu lieu avec la délégation soviétique. Celle-ci avait amené une série de prochures attaquant certains partis communistes : une brochure qui traînait dans la boue le PC chinois, une brochure attaquant Roger Garaudy, et une brochure intitulée « Qu'est-ce que le communisme ? » attaquant les déviations de certains PC et principalement du PC italien. La direction de la fête a jugé ces brochures comme « une provocation » et a demandé à la délégation soviétique de les retirer de la vente.

Portugal

L'allocution de Mario Soares est reportée de 24 heures

Le secrétariat d'Etat à la Communication sociale a annoncé mercredi soir, une demi-heure avant l'heure prévue pour l'allocution télévisée du premier ministre portugais, que Mario Soares reportait son discours de 24 heures « en raison d'une légère indisposition ».

Toutefois le communiqué - bien tardif quand même - ne dit pas à quoi est due cette « indisposition ». En tous cas 24h de plus tombent à point pour le secrétaire général du PS portugais qui ne sait pas trop comment annoncer son plan d'austérité sans mécontenter la bourgeoisie, qui le voudrait fermement anti-ouvrier, et sans provoquer la riposte des travailleurs, qui n'en veulent pas du tout.

A trop vouloir ménager l'eau et le feu Soares risque de déclencher l'inondation et l'incendie. Pas étonnant que cette perspective « l'indispose ».

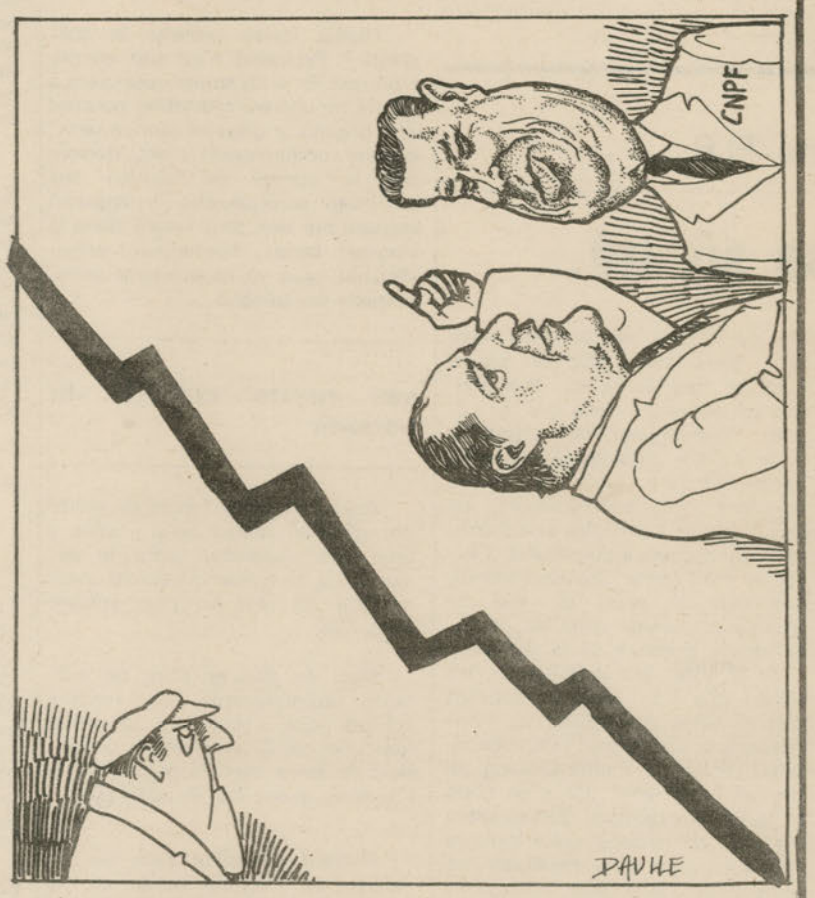
Ceyrac à Barre

UNE SEULE SOLUTION : LA BAISSE DU POUVOIR D'ACHAT

• *le patron des patrons réclame une compression des « coûts salariaux »*

Le Premier Ministre a poursuivi ses entretiens dans la journée d'hier. Il a notamment reçu une délégation du C.N.P.F. dirigée par Ceyrac. Celui ci, à sa sortie de l'hotel Matignon, a déclaré: « La situation économique est sérieuse. Nous sommes préoccupés par l'affaiblissement que connait le redressement économique et surtout par la stagnation des investisements. » Le leader du patronat a ajouté:« La croissance des coûts salariaux est au dessus de ce que peut supporter l'économie française. Toute solution, seulement partielle, ne tiendrait pas le coup. »

D'autre part, le gouvernement fera connaitre dès le 22 septembre, en même temps que le plan anti-inflation, l'importance de l'aide qu'il apportera aux agriculteurs victimes de la sécheresse.



QUAND LES PATRONS RAISONNENT

Il n'est pas difficile d'imaginer le dialogue entre Barre et Ceyrac, hier matin, le premier aura surement écouté avec beaucoup de « compréhension » les revendications du second. Le patron des patrons venait notamment d'expliquer au Premier ministre que, sans une violente attaque contre le pouvoir d'achat des salariés, il serait illusoire de croire à une reprise durable de l'économie.

Pour ces messieurs en effet, reprise de l'économie veut dire relance des investissements et par voie de conséquence, des profits. Or il se trouve que cette année, malgrè les effets de la reprise, les investissemnts n'auront progressé que de 1 % en volume et que l'année prochaine, ils ne progresseraient pratiquement pas.

Les raisons de cette stagnation tiennent en trois chiffres : entre 69 et 73, dans l'euphorie de la croissance, les capitalistes empochaient 20 % des richesse produites dans l'année qui leur permettaient d'accroitre substantielement leur capital et leurs profits. En 74 quand commence la crise, la flambée du chomage et l'attaque contre le pouvoir d'achat, la part des patrons passe à 23 %. Mais en 75 , le chiffre retombe à 20 %, du fait de la pression maintenue de la combativité ouvrière contre les licenciements et l'offensive anti-salariale.

Une accumulation désordonnée

Ce qui fait qu'aujourd'hui, aprës avoir reçu 60 milliards en 75, les patrons se plaignent de leur situation et exigent une plus grande aprt du gateau pour relacer les investissements.

On pourrait rétorquer qu'auparavant, 20 % des richesses leur suffisaient. Mais l'accumulation effrénéee et désordonnée de ces années là a provoqué non seulement une surproduction à l'origine de la crise et malgrè la liquidation massive d'usines depuis 2 ans, un excès de capacité de production.

On se retrouve ainsi dans la situation anarchique suivante : il y a plus d'un million de chômeurs et pourtant les entreprises ne tournent qu'à 80 % de leurs capacités de production ; pendant deux ans, on a comprimé le pouvoir d'achat pour distribuer des sommes gigantesques aux trusts et l'argent n'a servi qu'à une petite reprise économique vite essouflée. Il faut savoir, à cet égard que la production industrielle stagne depuis le début de l'année et que les perspectives sont mauvaises, si l'on en juge par la dernière enquête de l'INSEE auprès des patrons.

Rogner sur les salaires

Pour que la rentabilisation des investissements soit de nouveau jugé suffisante par le patronat, il faut donc que les salariés se serrent la ceinture et acceptent des sacrifices. L'enjeu est d'autant plus important pour les hommes à Ceyrac que la reprise internationale n'est pas assez rapide pour assurer des débouchés à l'extérieur et surtout où que la compétitivité des produits français s'est rapidement détériorée avec la maintien d'une inflation supérieure à celle des pays étrangers.

Le raisonnement patronal est simple : « nos coûts de production sont trop élevés ; pour baisser nos prix, il faut rogner sur les salaires et les charges sociales ; si le gouvernement accepte une telle politique, alors nous pourrons gagner des marchés à l'étranger et faire repartir l'économie. »

Le « génie de l'économie » qu'est Barre n'a plus à s'employer à satisfaire ces exigences. Déjà comme nous l'avons signalé hier, il s'apprête à organiser la baisse progressive du pouvoir d'achat des salariés. Mercredi prochain, le Conseil des Ministres doit discuter du déficit de la Sécurité Sociale avec, à la clef, une probable augmentation des cotisations des salariés. Le tout soupoudré de petites mesures démagogiques sur la fraude fiscale ou quelques privilèges exorbitants.

On dit que Barre et Ceyrac se sont déclarés satisfaits de leur entretien...

Pierre Julien

Avant Ceyrac, Barre avait vu les syndicats. Ici la délégation CFDT, conduite par Maire, arrive à Matignon

Affaire de Vathaire

JEAN KAY, DE RETOUR ?

Pour lui, les souricières de la police sont des passoires

Tandis que de Vathaire médite sur son triste sort à la Santé, l'avocat de Jean Kay, Mr Varaut vient de révéler à *France-Soir* que son client lui avait téléphoné pour annoncer son retour à Paris afin de donner sa version des faits.

Mandat d'arrêt contre Kay

Du coup alors que, jusqu'à aujourd'hui, aucun mandat d'arrêt n'avait été lancé contre quiconque, la police vient d'en transmettre un à Interpol.

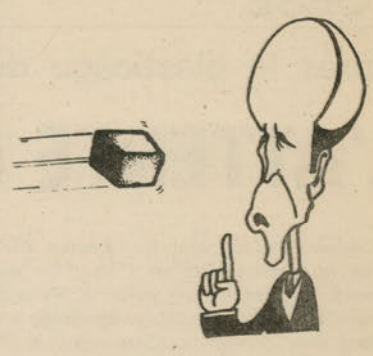
Jean Kay, arrivant, les mains dans les poches, au Quai des Orfèvres, ça ferait un peu moche pour les policiers, qui, parait-il, le recherchaient de toutes leurs forces. Recherches qui laissent tout de même un peu à désirer puisque Jean Kay a passé la dernière quinzaine de juillet dans une villa louée près d'Aix en Provence sans être inquiété le moins du monde. L'ancien mercenaire s'est même payé le luxe de rendre plusieurs visites à son père sans que nos fins limiers ne le remarquent. Pour l'extrême-droite, les souricières deviennent de veritables passoires.

Aujourd'hui, Jean Kay serait aux côtés des ses amis des Phalanges chrétiennes ou de l'extrême-droite française. Un tout petit milieu que ce milieu là. Quant aux explications de ce « croisé de l'Occident », elles risquent de laisser un peu sur sa faim. Rendra-t-il le fameux dossier et les huit cents millions ? Il y a tout lieu d'en douter.

Un instrument

Jean Kay est un instrument entre des mains plus puissantes. S'il revient, c'est qu'on lui en a intimé l'ordre et que la prison est un sort préférable à celui qui l'attendrait au cas où il préférerait la liberté. Sa version risque d'être singulièrement édulcorée, gardant dans l'ombre les véritables dessous de l'affaire. A moins bien sûr que l'on ne revoit plus jamais ce mythomane fasciste, ce qui est aussi une solution à envisager. En tout cas souhaitable pour beaucoup de monde.

René Fougerolles



notes politiques

Nouvelles sources d'énergie

13 000 feuilles d'assurance maladie ont été brûlées jeudi sur une place publique d'Hazebrouck par le Cid-Unati qui entendait protester contre le régime maladie des travailleurs non-salariés.

Il n'y a pas eu d'arrestations. Comme quoi il vaut mieux brûler ça qu'un bœing.

Vol d'armes

Deux faux gendarmes, mais qui avaient l'apparence de vrais, ont neutralisé un vrai gendarme qui faisait le guet devant l'armurerie de sa caserne, et ont dérobé une vingtaine de pistolets mitrailleurs. Pour faire bonne mesure ils ont également pris deux dizaines de pistolets automatiques. Ça s'est passé dans la nuit de mercredi à jeudi, au centre d'instruction des gendarmes auxiliaires d'Auxerre.

L'ennemi est décidément partout.

Réunion des instances dirigeantes du CDS

Une vie de mauvaise qualité

Ils ont fabriqué un parti de bric et de broc, ils ont ramassé pour cela des ringards démocrates chrétiens et des jeunes loups aux dents longues, et l'ont appelé CDS (Centre des Démocrates Sociaux) pour se donner un air pimpant neuf. Ils veulent mordre dans l'électorat de gauche. Ils soutiennent Giscard croyant avoir choisi le bon cheval. Mais à notre époque, la polarisation sociale et politique est mère de tous les malheurs pour les centristes. Les résultats en sont le verdict.

Et ça grogne. La réunion de mercredi soir du bureau politique du CDS fut orageuse. Lecanuet, Barrot, Stasi, Abelin et Diligent se sont expliqués. Ce dernier aurait dit ses quatre vérités au maire de Rouen. L'éviction de Fosset, ancien préposé à « la qualité de la vie », révèle, selon eux, la morgue de Giscard pour les petits centristes à l'heure où il cherche à avaler les gros barons gaullistes. Il semblerait que, pour se faire entendre, dorénavant, ils emploieront la méthode UDR. Ils vont s'affirmer plus rétifs. Lecanuet est averti. La « base » l'exige.

Décidément, la coalition giscardienne s'effiloche. Si après l'UDR les centristes s'y mettent...que reste-t-il ?

J.Y.T

CORSE

Après le plasticage du Boeing

L'ATTENTE ET L'INCERTITUDE

Après le plasticage d'un boeing 707 sur l'aeroport d'Ajaccio c'est l'attente et l'incertitude en Corse. On s'attend à ce que les dix-neuf personnes, emmenées en avion à Marseille par la police soient incarcerées après l'expiration du temps de garde à vue. Peu à peu les divers partis politiques font connaître leurs réactions. Nicolas Alfonsi député radical de gauche de la circonscription d'Ajaccio a fait savoir que jamais l'Union de la Gauche n'aurait permis un tel acte. L'opinion des clans liés à la majorité et notamment celui de Jean-Paul Rocca Serra ne devrait guère être différente quant au ton adopté. Celui que l'on nomme en Corse, le Renard Argenté était l'un des passagers du Boeing détruit et avait dû s'enfuir sous les quolibets des manifestants mardi dernier.

Face à l'offensive du pouvoir et des clans, le mouvement autonomiste et nationaliste corse serre les rangs. L'APC n'a pas encore fais savoir officiellement sa position sur les incidents de mardi soir, mais il est vraisemblable qu'elle désignera comme responsable, le préfet Riolacci.

Quelle forme prendra la solidarité ? Personne n'en sait encore trop rien. Et si les bruits courraient à Bastia qu'une manifestation pourrait être organisée dans les jours à venir. aucune confirmation n'est donnée par le comité de soutien aux patriotes emprisonnés. Il apparaît aujourd'hui que tout retard dans la riposte serait hautement préjudiciable pour le mouvement autonomiste en général.

Les petits calculs du pouvoir

Aujourd'hui, les forces de police ont plus de marge pour mener à bien une répression dont le but avoué est de casser le courant autonomiste de plus en plus influent dans l'île.

Mais de plus en plus, de militants autonomistes se rendent compte que l'issue de la situationcorse est déterminée par un rapport de force avec le pouvoir dans l'île mais aussi sur le continent.

Giscard et Ponia joue sur du velours. La situation sociale de l'île est sufisamment tendue pour qu'une étincelle mette le feu aux poudres En témoigne l'actuelle grève des marins CGT en solidarité avec l'équipage de « l'île de Beauté ». Obliger à nouveau le PC et le PS à prendre la défense des dix-neuf emprisonnés voici l'axe essentiel aujourd'hui. C'est possible et alors, le pouvoir devra reculer.

Gabriel Pietri

Première journée du procès des militants FLB

l'Etat protège sa sûreté...

Les trois militants du FLB-ARB Dominique Crochard Gerard Cortan et Pierre Loquet avaient deposé une bombe artisanale qui n'a d'ailleurs pas explosée devant la direction départementale de l'agriculture à Nantes. C'était le 27 juillet 1975.

Après près d'une année de détention préventive entrecoupée d'une dure grève de la faim les militants étaient mis en liberté provisoire. Ils comparaissaient donc en prévenus libres devant la Cour inculpés d'atteinte à la sûreté de l'Etat.

On pouvait se demander ce qui motivait une procedure d'exception pour une inculpation qui en d'autres circonstances n'aurait mobilisé qu'une Cour d'Assises ou même un tribunal ordinaire. La première journée des débats a apporté bien vite une réponse : être corse ou breton vaut aujourd'hui la Cour de Sûreté de l'Etat aussi simplement qu'un vol à la roulotte est justifiable des flagrants délits.

L'avocat général Dorwling-Carter, le même qui officiait lors du procès d'Edmond Siméoni devait, avec sa même hargne habituelle tenter de démontrer que les faits reprochés aux accusés étaient « en relation avec une tentative visant à substituer une autorité illégale à celle de l'Etat », sur la seule base d'une compilation plus ou moins complète des écrits du FLB-ARB. Mais curieusement, bien que les accuses revendiquent leur appartenance à cette organisation dissoute l'année dernière, ils n'étaient pas poursuivis pour reconstitution de ligue dissoute. C'est dire si la justification du recours à un tribunal d'exception était faible. Son seul intérêt, primordial du point de vue de l'accusation, réside dans les garanties moins grandes de la défense.

Et en effet, les irrégularités, les mêmes que l'on retrouve souvent dans de telles procédures, ne manquèrent pas durant tout l'instruction. Maître Leclerc, et maître Choucq, au nom de la défense, après en avoir fait la liste exhaustive, demandaient à la Cour de déclarer nulle toute la procédure, non sans souligner les dangers des pratiques habituelles d'une Cour d'exception qui, investie de pouvoirs exhorbitants, n'hésite pas à s'en arroger de nouveaux par glissements continus.

En ne le suivant pas sur ce terrain, la Cour a montré qu'elle entendait bien continuer dans cette voie.

Aujourd'hui, commencera l'examen des faits.

G. M.

Cantonales partielles en Avignon

Une campagne PSU-LCR sur les problèmes du département

Les vrais problèmes du Vaucluse n'ont guère été posés au cours de la campagne électorale pour l'élection cantonale d'Avignon-Nord-Le Pontet, dimanche prochain. L'accord politique entre la LCR et le PSU sur les questions touchants à la région(voir ci-dessous) a permi de montrer au contraire l'analyse et les perspectives des révolutionnaires sur le département.

C'est en ce sens qu'a été orienté la campagne commune, notamment par des distributions de tracts sur les entreprises menacées (Sitpa, Agricola, Liebig...) sur le marché du Pontet, les centres commerciaux.. Les entreprises où les luttes importantes s'étaient déroulées cette année (Centre Psyciatrique de Montfavet, Cité Administrative d'Equipement) ont également fait l'objet de distributions. D'autre part, des affiches par thèmes ont fait progresser la sensibilisation politique sur le sort des travailleurs immigrés, les revendications des femmes, l'exigence des 35 heures et la lutte contre le chomage.

Des réunions décentralisées ont permis enfin, d'aborder des problèmes concrets. La campagne des révolutionnaires a du se faire sur « les chapeaux de roues » compte tenu de la date des élections. Par ses priorités et ses modalités d'exécution, elle aura rompus par bien des aspects avec l'électoralisme. Elle aura sans doute permis de faire progresser la volonté des Avignonnais et des Pontétiens de lutter et de prendre en charge eux mêmes leurs propre luttes.

Correspondant Avignon

LE VAUCLUSE

« Le Vaucluse est un département dont l'agriculture est l'élément économique dominant. En effet, une grande partie de l'industrie est en rapport direct ou indirect avec la production des fruits et des légumes qui caractérise essentiellement son agriculture : Que ce soit la production des boites de conserves, des emballages, des engrais ou le conditionnement et l'expédition des produits agricoles.

Seuls l'industrie du bâtiment et les différents corps de fonctionnaires semblent apparemment être indépendants de la richesse ou de la ruine de l'agriculture.

Les attaques du pouvoir

Les « accords méditerranéens » conclus par le pouvoir giscardien annoncent la fin de l'agriculture de la région : pour vendre des produits manufacturés aux pays voisins peu industrialisés, il faut leur acheter leurs produits agricoles. Or ces produits agricoles peuvent nous être vendus moins cher étant donnée l'exploitation plus grande dont sont victimes les travailleurs de ces pays : ainsi la cerise de conserve arrive d'Italie à 0,50 F le kg, alors que les producteurs de la vallée du Calavon ont besoin d'un prix de vente de 2,50 F pour équilibrer leurs frais.

Les mêmes écarts de prix vont se retrouver sur l'ensemble des fruits et légumes cultivés dans la région, mettant en péril son économie, notre niveau de vie et notre pouvoir d'achat.

Déjà des difficultés ont eu lieu à Aptunion ou à la coopérative de Camaret. Les travailleurs de ces entreprises, avec leurs syndicats CGT et CFDT ont déjà su lutter et sauront se battre pour sauver leurs entreprises. Mais ce ne sont pas les seules entreprises menacées : Agricola, la Société Générale d'Engrais, Liebig ou la Sitpa le sont aussi. La plupart de ces entreprises appartiennent à des trusts multinationaux qui n'hésiteront pas à fermer leur usine du Vaucluse si une autre usine située dans un pays où l'exploitation est plus grande et où les salaires sont plus bas, leur permettrait plus de bénéfices.

Le sort de toutes ces usines et donc l'emploi des travailleurs dépend, dans un premier temps de la lutte que nous saurons mener avec les travailleurs de la terre (paysans et ouvriers agricoles) pour garantir la production et la vente des fruits et légumes de notre région.

40 % des logements vides

Plus proche de nous dans le canton d'Avignon Nord-Le Pontet, nous avons un aperçu de la manière dont notre vie est organisée par les capitalistes :

- une politique de l'habitat déplorable oblige les travailleurs à s'éloigner du centre ville pour avoir une habitation décente alors que dans la rue des Infirmières, 40 % des logements sont vides faute de WC et de salle d'eau. Il faut augmenter les crédits de l'Anah et le 1 % pour la construction.

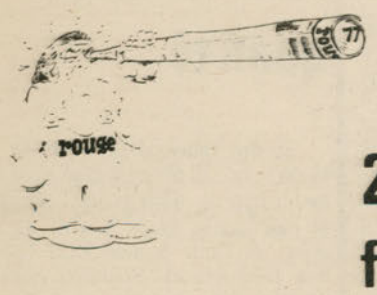
- une politique des transports irresponsable est appliquée contre les intérêts des travailleurs. Les transports en commun sont trop chers et ne desservent pas correctement Le Pontet. La circulation est dangereuse : traversée du Pontet par la RN 7, carrefour de Real Panier. Une politique de transport en commun serait nécessaire pour le Grand Avignon, mais Deroudilhe s'y est toujours opposé. Une bonne partie des camions ne passerait plus dans Le P et n'engorgerait plus Réal Panier si l'Autoroute était gratuite.

- les équipements collectifs sont bradés : pas d'agence postale entre la Croix Verte et la Croisière, manque de téléphones publics, manque de place dans les écoles : aussi bien à l'Arbalestière qu'au CES Jules Verne.

- le cadre de vie se détériore : un projet de rocade doit détruire les rares espaces verts qui existent encore au Pont des deux eaux. L'hypodrome Roberty est presque inutilisé alors qu'il pourrait être ouvert en permanence à la population.

- la vie culturelle s'appauvrit : le cinéma du Pontet est fermé. Il n'y a pas de maisons de jeunes... »

Extrait de la plateforme PSU-LCR du Vaucluse



OBJECTIF 77

20 millions fin septembre !

Ventes Paris-Surface

2151

Le moral est en légere hausse mais on ne sent pas encore les effets de la mobilisation générale pour la diffusion. Tous les journaux ont gagné des lecteurs ce mercredi dans une proportion équivalente et la tendance qui se dessine cette semaine pour nous est celle d'une vente de 2000/2100 exemplaires de moyenne.

3 000 d'abord, et 4 000 rapidement sont les chiffres qui nous feraient passer au beau fixe.

Plus 2 700 F. A ce rythme on n'y arrivera jamais. On sait bien si on part trop vite, on s'asphyxie avant la fin, mais à cette vitesse c'est le journal qui sera asphyxié avant même d'avoir eu le temps de respirer.

Les créanciers ne sont pas en général des gens qui rigolent et si fin septembre nous ne pouvons leur donner 20 millions, leurs visages déjà sévères deviendront franchement maussades. Et nous, on ne saura pas quoi leur dire.

Donc diffusons, diffusons et gagnons des lecteurs, mais dans les jours qui viennent, ce sont les fonds qui manquent le plus. 25 F par lecteur, ça ne se compare même pas avec ce que l'Etat veut nous extorquer en super-impôt.

SOUSCRIPTION

ANCIEN TOTAL	4 085,00
DIFFUSEURS AVIGNON	111,00
S.C. PARIS	30,00
M.B. PARIS	50,00
TRAVAILLEURS HOPITAL PITIE SALPETRIERE	500,00
J.L.T. FORBACH	50,00
G. de C MELUN	100,00
F.H. PARIS	200,00
D.C. TROUVILLE	100,00
G.H.G. MEAUX	50,00
CAMARADES SUEDOIS	10,00
DIFFUSEURS SNCF RESEAU EST	200,00
SYMPATHISANT RENAULT BILLANCOURT	60,00
UN BIDASSE	50,00
DES STAGIAIRES DES PETITES VILLES	430,00
DIFFUSEURS PARIS	200,00
G.G. NICE	100,00
R.L. PARIS	50,00
DIFFUSEURS BREST	200,00
J.K.L. PARIS	50,00
J.B. GANDELU	200,00
NOUVEAU TOTAL	**6 826,00**

social

SUD-ACIER TOULON

MANIFESTATION A LA PREFECTURE

Cete semaine encore des « bruits » circulaient sur le rachat éventuel de l'entreprise par un groupe italien. Le préfet se déclarait « un peu plus optimiste ». Pour en avoir le cœur net, les travailleurs réunis en Assemblé générale hier matin décidaient d'aller se renseigner directement à la préfecture.

Devant les grilles, ils se heurtaient aux flics qui ne voulaient laisser passer qu'une petite délégation ; le commissaire se précipitait pour arracher la banderole. Après dix minutes de pousse-pousse devant la porte, huit travailleurs seulement étaient reçus par uns sous-fifre préfectoral ; le préfet parait-il, était en vacances.

Les réponses sont aussi négatives. Aussi les travailleurs sont bien décidés à multiplier les actions, en particulier, pour préparer une manifestation massive d'ici la fin du mois.

Correspondant

RAPIB-ROUSSET AIX en Provence

90 LICENCIEMENTS

DES REQUINS AUTOUR D'UNE PISCINE

90 travailleurs de l'entreprise aixoise Rapid-Rousset viennent de recevoir leur lettre de licenciement. La semaine dernière, le licenciement collectif avait été refusé par l'inspection du travail... puis accepté le lendemain (étrange revirement). Or, dans cette affaire, le gouvernement joue un rôle décisif. En effet, dans le cadre de « l'opération piscines » de Mazeaud, pour développer la natation en France, le Ministère de la Jeunesse et des Sports avait confié à cette société les études de conception et de réalisation d'une série de piscines de type « tournesol» en plastique à cuve enterrée.

Evidemment la phase préliminaire de recherche menée avec le cabinet d'architecte Schoeller avait été largement financée par les fonds publics. Actuellement, la fabrication était lancée, les impôts ayant contribué à essuyer les plâtres du début. Et voilà que, comme par hasard, au moment où l'affaire devenait rentable, l'Etat retire le marché à Rapib-Roussset, filiale du groupe APC dont l'Etat détient une partie du capital. Ceci pour le confier à la société Matra qui n'a plus qu'à empocher les profits sans avoir risqué un centime dans les recherches.

Super-profits devrions-nous écrire puiqu'aux dires de son représentant, M. Richard, elle se fait fort de lancer la production avec 33 travailleurs au lieu des 90, sans baisse du prix d'achat pour l'Etat. Le prétexte ? Certaines caractéristiques ne sont pas conformes au contrat. En fait, cette petite bataille entre requins est révélatrice de la façon dont l'Etat s'y prend pour aider indirectement tel ou tel trust.

Les responsabilités du gouvernement

Ceci est clair quand on sait qu'une des raisons invoquées, c'est-à-dire le manque de garantie décennale, devait être réglée par le rachat fin 76 de Rapib-Rousset par APC. Le gouvernement a préféré prendre les devants en passant dès juillet des commandes à Matra (avec avances à l'appui), sachant pertinemment qu'il mettait ainsi 90 travailleurs à la rue.

Ceux-ci sont décidés à poursuivre la lutte et à tout faire pour mettre le ministre devant ses responsabilités, d'autant plus que 5 piscines sont inachevées, que les pouvoirs publics et Matra se refusent à prendre en compte.

Correspondant Marseille

Courrier

CHEZ TATI, ELLE AUSSI

A la suite du reportage sur la magasin Tati paru dans *Rouge* du 31/8 /76, nous avons reçue la lettre d'une ex-vendeuse dont nous publions des extraits :

« ... J'étais contente de voir que la rédactrice raconte ce qui se passe sans exagérer, sans grossir, mais sans rien oublier non plus...»

« ...Ne jamais savoir où on va être, on arrive super-couverte on est au rayon d'enfant là ou il fait le plus chaud. On se déshabille un peu... on est dehors...» « On attend toute l'après midi après ce foutu quart d'heure (de pause) ça devient une obsession, c'est con...»

« ... Il y aurait tant à dire à dénoncer... »

« ...En même temps ça me gène de raconter tout cela, parce que moi c'était temporaire, qu'il y a des filles qui « vivent » chez Tati. Le mari y travaille aussi. Quand elle est enceinte jusqu'au dernier jour elle travaille debout dehors, dans les rayons les plus durs, sans ménagements. J'en ai vu pas mal tomber dans les pommes. !...»

« Je me dis aussi qu'il y a des tas d'autres gens qui travaillent dans des conditions bien plus difficiles et que ça leur vient même pas à l'idée de faire un article dans un canard, car pour eux c'est normal, ils ne connaissentque ca. Le nombre de filles qui achètent le Parisien, Nous Deux et Cie en sortant du magasin, ça donne à réfléchir.»

« ...Mais en fait c'est en disant tout haut que ça a des chances de changer... Il a fallu une autre que moi parle de quelque chose qui me concernait pour que cela ressorte. C'est vraiment pas évident de s'assumer vraiment en tant que femme et en tant que prolétaire »

Frédérique

vie syndicale

Syndicalisme-Hebdo cette semaine fait une large place au discours de rentrée d'Edmond Maire qui est reproduit intégralement.

Un document essentiel qui précise aussi en encadré les positions de la CFDT sur l'impôt sécheresse, sur la journée pour l'emploi du 23 octobre, sur l'union des forces populaires, ne pas attendre 78, et les grandes priorités de l'heure. A noter aussi un dossier sur le bilan de 27 mois de gestion Giscard-Chirac : doublement du chômage, perte du pouvoir d'achat, stagnation des allocations familiales. La CFDT propose quatre séries de mesures : réduction des inégalités, maintien de l'emploi (40 heures maximum, création d'emploi dans le public, contrôle des investissements), les conditions de travail, les libertés syndicales. Ainsi apparaissent les axes de bataille de la CFDT centrée sur la redistribution des revenus plutôt que sur les augmentations uniformes, et sur des mesures de planification pour l'emploi (emplois publics, contrôle des investissements) plutôt que sur la diminution massive du temps de travail.

Dans la rubrique juridique, un jugement du tribunal d'Aix entérinant la décision de la SNIAS Marignane de muter arbitrairement cinq délégués syndicaux.

Syndicalisme reprend aussi les chiffres des accidents du travail et donne des éléments pour s'y retrouver dans le trucage officiel.

Avant la rentrée scolaire, la CFDT entend sensibiliser les travailleurs sur l'école, « un terrain essentiel de la lutte de classe ». Seront donc organisées des opérations « écoles ouvertes » où se retrouveraient enseignants, élèves et parents.

TRIBUNE des luttes

Communiqué de la section CFDT-NATEL

L'inspection du travail refuse les licenciements

Dans Rouge du 31.8 nous avons passé un communiqué de la section CFDT-NATEL-NTI qui informait d'une menace de 22 licenciements prévus par la direction. L'inspection du travail devait donner sa réponse le 4 septembre. Nous publions aujourd'hui le texte se rapportant à la décision de l'Inspection du Travail qui refuse les licenciements pour l'immédiat.

L'inspecteur du travail refuse les licenciements de Lyon. Il ne fait pas de doute que la direction de la BNP fera un recours auprès du ministère du travail.

Une réunion tripartite, comprenant le ministère du travail, les dirigeants de la BNP et de NATEL, les organisations CFDT et CGT pourrait avoir lieu dans les jours prochains.

Le 1er septembre un journée d'action a eu lieu sur proposition de la CFDT et de la CGT du groupe NATEL, et de la BNP. La plupart des centres de NATEL ont fait des débrayages, pendant que sur place une information massive était faite aux 47.000 travailleurs de la BNP , et que plusieurs centres provinciaux de la BNP demandaient des entrevues à leur direction locale.

UNe délégation des licenciés de Lyon et des représentants de la section syndicale CFDT de Lyon se trouvait à Paris,a ccompagnée de représentants CFDT et CGT de NATEL et de la BNP.

La délégation s'est rendue au ministère du travail, où elle a été reçue et elle s'est ensuite dirigée boulevard des Italiens, où la direction de la BNP avait fait connaitre son refus de discuter.. Après quelques palabres, la CFDT et la CGT de la BNP ont pu recontrer les dirigeants de la BNP qui leur ont laissé entendre leur volonté de changer de politique par rapport à NATEL.

Pour les organisations syndicales, la répression syndicale dirigée contre la section CFDT de lyon n'est qu'une première phase. Il faudrait s'attendre si les licenciements étaient acceptés à des réorganisations et des restructurations touchant la plupart des centres.

La CFDT demande si le nouveau ministre acceptera de commencer son mandat en licenciant contre l'avis de l'inspecteur du travail et des organisations syndicales, une charrette de militants syndicaux CFDT.

Nous rappelons 4 citations de la Direction Générale, qui sont des réponses à des questions demandant pourquoi des licenciements à Lyon :

- *« le personnel de Lyon est ingérable »*
- *« Il s'agit là d'un problème d'attitude syndicale »*
- *« Les salariés de Lyon contestent trop »*
- *« Il y a à Lyon une vedette de trop »*

La dernière citation signifiant qu'en plus du chef de centre, la présence à Lyon d'un représentant national de la CFDT était de trop »

Aujourd'hui à Lip

La coordination des luttes se réunit à nouveau

*Aujourd'hui même à deux heures, commencera à Lip, la deuxième réunion de la « **coordination des luttes** ». Cette coordination est née de la rencontre à Griffet au cours d'une journée « portes ouvertes » de différentes délégations d'entreprises qui au cours des discussions se sont rendues compte de la nécessité de centraliser leurs expériences.*

Un premier appel avait été alors lancé qui s'était concrétisé lors d'autres journées « portes ouvertes » à Lip, avait alors été défini le rôle de cette « coordination » : rassembler des représentants d'entreprises en lutte sur l'emploi, pour discuter collectivement des problèmes « inhérents à l'occupation d'une usine ».

Lip avait été désigné comme secrétariat provisoire, et c'est ainsi qu'a pu être constitué un fichier recensant plus de deux cent entreprises occupées par des problèmes sur l'emploi ! Dans « Lip-Unité » N° 4, outre un important article faisant le point sur le rôle et la fonction de la coordination, un appel était lancé pour que les entreprises qui le désirent envoient des articles sur leurs luttes. 7 déjà y sont publiés... Aujourd'hui, donc une vingtaine d'entreprises sont attendues : parmi lesquelles : Idéal Standart, Caron-Ozanne, Imro Rouen, Sud-Acier Toulon, SCPC Clermont, les Réo de Fougères, etc.

Cette coordination s'était définie clairement comme un simple échange d'expériences et donc en rien, ni parallèle, ni contradictoire avec les structures syndicales, rassemble des délégués syndicales, rassemble des délégués mandatés par les AG de leur entreprise ; des militants tant CFDT que CGT y sont donc présents. Néanmoins cette initiative a suscité des réactions assez violentes au sein des confédérations syndicales ; ainsi Edmond Maire à Lyon déclarait mardi : « Nous devons dire notre désaccord avec les appels à la coordination directement lancés de Besançon, en cour-circuitant les structures syndicales et donc en ne réunissant pas les conditions d'une action efficace... ».

Nous avons donc interviewé Jean Raguenès membre du secrétariat de la « coordination », militant de la section CFDT à Lip, sur le sens de la « coordination » et ses rapports avec les structures syndicales et les confédérations.

Interview de Jean Raguenés, militant de la section CFDT-Lip membre du secrétariat provisoire de la coordination

« ...Nous pensons nécessaires de nous coordonner entre nous, de sortir de notre isolement, de faire une sorte de front commun des travailleurs en occupation et créer un autre rapport de force qui aura bien besoin d'autres relais ...»

Pourquoi cette coordination ?

Jean R : D'abord ce qu'il faut remarquer c'est que c'est un phénomène nouveau. Il suffit de se rappeler qu'en 73 il n'y a pas eu plus de 3 ou 4 entreprises en occupation. En 76 trois ans après, nous avons 250 - et peut-être plus - entreprises en occupation. Tous les problèmes qui se posent à des travailleurs en occupation créent un besoin nouveau qui n'apparaissait pas en 73 et à fortiori avant, et à un besoin nouveau il faut répondre par de nouveaux moyens. C'est la première idée qui nous amène à la nécessité de la coordination des luttes, pour échanger entre nos diverses expériences et s'enrichir des expériences des copains et aboutir, bien sûr quand c'est possible, à des prises de position et des actions communes.

Un deuxième point important, c'est la tactique du patronat et du gouvernement qui jouent l'isolement et le pourrissement. Actuellement, leur leit-motiv c'est l'inflation et le pourrissement. Alors qu'il y a un million cinq cents mille chômeurs et au bas mot quatre ou cinq millions de personnes touchées par le chômage, on en parle très peu. Les entreprises restent occupées plusoeurs mois, les conflits pourrissent. C'est pour cela que nous avons estimé nécessaire de nous coordonner entre nous afin de sortir de notre isolement, de faire une sorte de front commun des travailleurs en occupation. Créer un autre rapport de force, qui soit le plus solide possible.

Quel rôle et quelle définition donnes-tu à la coordination ?

Il s'agit de ce que j'appelle l'espace et le temps de la coordination. Le 6 juin, les entreprises qui étaient là étaient bien sur la même ligne et sur un espace que je vais essayer de définir. Cet espace, c'est celui de l'occupation. C'est, depuis la liquidation de l'entreprise et le licenciement collectif jusqu'à la solution finale, tous les problèmes que l'on rencontre au cours de la lutte : les 90 %, l'unité syndicale dans l'entreprise - qui est très importante dans une occupation - la dynamisation de la lutte par l'animation des assemblées générales, comités de lutte ou d'action s'il en existe, commissions, etc. Ceci pour faire prendre en charge la lutte par les travailleurs mobilisés.

Il nous faudra beaucoup de temps pour débattre de tout cela parce que les expériences sont différentes. Par ces échanges, nous gagnerons énormément. Il y a aussi tous les problèmes que nous rencontrons quand il s'agit de forcer une solution industrielle et tous les pièges que l'on rencontre. Le rapport de force qu'il faut développer avec l'aide des partis, des municipalités, de la population et des syndicats, évidemment.

« ... Nous souhaitons que les confédérations intersyndicales jouent à plein leur rôle, un rôle puissant... c'est elles qui pourraient donner toute son expression à une coordination des luttes... »

Tout ce qui concerne la popularisation, les démarches envers la presse, les rapports avec les pouvoirs publics.

Concrètement, les thèmes abordés seront les suivants : les liquidations d'entreprise, les 90 %, la répression, les moyens de diffusion, la dynamique interne d'une occupation, les productions, les rapports avec les structures syndicales et la place de la coordination. Tous ces problèmes constituent l'espace de la coordination.

Quand au temps, ce n'est ni plus ni moins que celui de l'occupation. Par exemple, les camarades de Griffet qui viennent de reprendre le travail malgré tout le désir qu'ils ont de venir, ne seront sans doute pas là. Et nous savons très bien, pour l'avoir vécu, que le problème pour eux est de maintenir une certaine dynamique, à la fois à l'intérieur pour ceux qui ont repris et à l'extérieur pour ceux qui attendent. Ce qui les éloigne pour un temps des problèmes d'occupation, ce qui est tout à fait légitime.

Les structures syndicales ne répondent-elles pas au problème ?

D'abord, il faut faire un constat. Ce qui est fait au niveau des structures syndicales est largement insuffisant. Pour aider ces entreprises en lutte, pour sortir de leur isolement, nous souhaitons que les fédérations et les confédérations jouent à plein leur rôle, un rôle puissant, et pour ma part, je crois que c'est elles qui pourraient donner toute son expression à une coordination des luttes.

Ceci étant dit, ça pose le problème de l'interprofessionnelle car, à la coordination des luttes, nous trouvons des entreprises aussi différentes que Réhaut, qui fabrique des chaussures, Griffet des grues, Lip des montres, etc. Mais, à l'intérieur de la coordination, nous nous sentons plus proches les uns des autres, nous sommes liés par la même chaîne. Lip est aujourd'hui plus proche de Réhaut que de Peugeot. Peugeot est plus axé sur des problèmes revendicatifs que sur des problèmes de chômage. Lip, comme Réhaut sont aujourd'hui confrontés à des problèmes d'occupation. C'est une similitude ; il est normal que nous cherchions à nous rencontrer et à forger des actions communes. C'est là les limites des structures interprofessionnelles.

Précisément, vous avez à l'ordre du jour le problème des rapports avec les structures syndicales ?

C'est une chose dont nous allons parler. Nous avons tous des expériences différentes, selon que nous sommes à la CGT ou à la CFDT, selon la fédération, ou la région à laquelle nous appartenons. Il faut échanger tout cela, voir quelles sont les difficultés et surtout déboucher sur des propositions concrètes.

Car il ne faut pas opposer ce qui n'est pas opposable : il y a une place originale de la coordination, mais il y a aussi, bien sûr, un rôle puissant à jouer de la part de nos confédérations. Par exemple dans le cas de l'évacuation d'une entreprise par les flics, quelle réponse les 250 entreprises peuvent-elles apporter ? On espère que cela va s'éclaircir pendant la coordination ; il faudrait que les 249 autres aient un même type d'action. Cela étant, il est évident que las Unions Locales, les fédés, les confédés doivent aussi avoir un type d'intervention - nous souhaitons qu'elle soit commune, mais c'est peut-être un peu rêver - mais en tout cas, nous souhaitons beaucoup qu'elle se fasse. Ça n'entrerait pas en contradiction avec ce que font les entreprises en occupation, maiss au contraire leur donnerait un poids plus important. Les structures syndicales ont des choses à dire, des actions puissantes à mener autour des entreprises en occupation ; encore faut-il que nous fassions des propositions. Et j'espère que cette réunion y aboutira.

ABONNEZ-VOUS, REABONNEZ VOUS ! ...

renouvelez votre abonnement à LIP-Unité : minimum 10F.

Chèque bancaire à l'ordre de Bernard Billot, 11 boulevard Léon Blum, Besançon 25 000.

en lutte

SCPC Clermont-Ferrand

Les travailleurs de la Société Générale Centrale de Plastiques et de Caoutchouc de Cournon d'Auvergne (Pyu-de-Dôme) qui luttent contre les licenciements ont décidé d'organiser du vendredi 9 au dimanche 11 septembre une contre-exposition à l'occasion de la foire industrielle de Cournon . Cette « contre-exposition » qui se tient dans les locaux de l'entreprise SCPC qu'ils occupent est consacrée au chômage et aux problèmes de l'emploi sur Clermont, afin que nul n'en ignore la réalité.

Sécheresse : mesures avancées

Ainsi la mise au point définitive du dispositif d'aide aux agriculteurs victimes de la sécheresse a été avancé d'une semaine. C'est le 14 septembre que le plan sera préparé au cours d'une réunion entre les pouvoirs publics, ministère des Finances en tête et les organisations agricoles « représentatives » : FNSEA, Chambres d'agriculture, coopération et mutualité agricole. Comme toujours, le MODEF — qui recueille pourtant près de 20 % des voix des paysans —, les Paysans-travailleurs, le MONATAR ne seront pas admis à cette rencontre de « concertation ».

M. Louis Perrin président des Chambres d'Agriculture a indiqué à l'issue de sa rencontre avec R. Barre, mercredi en fin d'après-midi, que les agriculteurs « souhaitaient la réussite du plan anti-inflation » car ils en sont les premières victimes avec une distorsion aggravée depuis trois ans entre leurs coûts de production et les prix de leurs produits. Le syndicalisme officiel se bat donc plus que jamais sur les prix agricoles, meilleur moyen de conserver les rentes de situation des agriculteurs les mieux placés.

Tien n'a encore filtré des projets du gouvernement. Assurera-t-il le maintient de tous les revenus agricoles comme il s'y était engagé ? On peut en douter.

Reti à Riom (Puy de Dôme)

• La société RETI (Recherche et expansion thérapeutique internationale) de Riom (877 salariés) va licencier 115 personnes dont 75 femmes. Cette mesure annoncée aux délégués du personnel lors du dernier conseil administratif est dûe, selon la direction au blocage des prix, aux nouvelles réglementations sur la délivrance des produits à base de bismuth, qui ont entraîné une baisse de 50 % du chiffre d'affaires et à la trop grande importance des frais de recherche.

AFP

Manifestation sur l'autoroute Lyon-Chambéry

• Une partie du personnel de la société concessionnaire de l'autoroute A%43 (Lyon-Chambéry) bloque depuis mardi après-midi la sortie de Chambéry vers Aix-les-Bains et Lyon et compte y rester aussi longtemps qu'une réunion n'aura pas été convoquée avec la direction et le ministère de l'Equipement.

société

armée

Philippe Luquet : encore 18 mois de trou ?

Peine automatique pour les réfractaires

Le refus de porter l'uniforme, quelle qu'en soit la raison, c'est la quasi certitude de passer 18 mois en prison après passage devant un tribunal militaire. Ces 18 mois se réduisent en général à 15 en cas de bonne conduite, ils ne sont pas pour autant le terme des ennuis avec l'armée. Au sortir de la taule les gendarmes sont là pour accompagner le réfractaire dans une caserne où, à nouveau, on lui demande de porter l'uniforme. S'il renouvelle son refus le cycle continu : 2 mois d'arrêts de rigueur, passage devant un tribunal, condamnation, etc... Autrefois ce petit jeu pouvait durer 10 ans, de « récidive » en « récidive ». Ce n'est plus le cas depuis la circulaire du 21 février 1973 qui fixe à 2 ans la peine maximum (mais aussi minimum) qui doit sanctionner un refus de porter l'uniforme. Une sorte de condamnation automatique en quelque sorte, et cela quel que soit le premier verdict prononcé par le TPFA. En réalité c'est donc l'administration militaire, plus que le TPFA qui exerce la justice. Rien ne doit étonner en ce royaume du droit d'exception permanent qu'est l'armée.

En fait, l'armée est bien embarrassée par certains objecteurs qui font trop parler d'eux, ne serait-ce qu'en mettant au plein jour le scandale de ses pratiques. Elle trouve donc parfois une porte de sortie en réformant purement et simplement le récalcitrant après un temps « raisonnable » de mise au trou.

C'est ce qui vient d'arriver à Philippe Luquet, dont nous évoquions le cas dans Rouge du 9 septembre. Si nous privilégions sans ambiguité la lutte que mènent contre l'institution militaire les comités de soldats, nous ne saurions ignorer le front de l'objection et de l'insoumission. Un futur appelé, également futur insoumis nous donne dans une lettre son point de vue. Nous le publions ci-contre.

J.F V

« Je suis un futur réfractaire »

Philippe Luquet a fait un an de prison pour refus d'obéissance, il aurait dû être récupéré ce matin par l'armée pour le forcer à endosser l'uniforme. on pourrait appeler ça « provocation au refus d'obéissance » (un nouveau crime de l'armée). Au lieu de cela on l'a emmené à la caserne Guynemenr à Rueil-Malmaison et ce matin il devait être mis enc ongé. L'armée se débalonne complétement. Pour Bruno Simon ç'avait été pareil. Après 18 mois de prison pour refus d'obéissance, on lui avait collé un non-lieu. Comble d'absurdité, puisque le crime contre l'armée a été constaté. En plus il a été réformé. Motif en or : « inadaptation à la vie dans une collectivité militaire » ! Pire encoer : Jean-Louis Souillé fait un an pour refus etc... En sortant de prison il refuse TOUT. Le psychiatre militaire le réforme sans l'avoir vu.

Bref l'armée se débalonne sur toute la ligne et j'espère bien en profiter. Je suis un futur réfractaire, je dois me rendre à la caserne de Colmar, je dois me rendre à la caserne de Colmar et je vais leur dire que je refuse de porter l'uniforme et de faire mon service militaire. Jusque là je travaillais à la Thomson-CSF , fabriquant des engins de guerre pour l'Iran, l'Arabie Saoudite, l'Afrique du Sud...Je ne veux plus servir la machine de guerre, ni en fabriquant des armes, ni en les utilisant Je sais qu'il en a beaucoup qui pensent comme moi. Pour leur montrer que la résitance est possible, j'ai choisi la forme d'action la plus dure et la plus publique. L'objection de conscience, l'insoumission et les comités de soldats conviennent pour d'autres, mais pour moi le refus d'obéissance est l'action qui mène droit au but : la destruction de l'armée.

D.L

● **Jean-Luc Fontaine (22 ans) et Luc Kowalski (20 ans) , incorporés au GMR 6 de Montigny les Metz ont été condamnés à deux ans de prison pour refus d'obéissance par le TPFA de Metz.**

école

2 000 licenciements d'enseignants non-titulaires dans la seule région parisienne.

Ils ne sont pas moins de 224 000 dans toute l'Education Nationale. A eux seuls, ils représentent environ 25% de l'ensemble du personnel. Ce sont les « non-titulaires » : maitres auxiliaires dans le secondaire, instituteurs (trices) remplaçants ou suppléants dans le primaire, vacataires dans le supérieur. Incertains sur leur sort, nommés sur des demi ou des quarts de postes, obligés de travailler à des kilomètres de leur habitation, transbahutés de classes en classes, ou tout simplement licenciés, ils comptent parmi les premières victimes de la rentrée scolaire. Selon les premiers chiffres rassemblés par le *Mouvement des Non-titulaires*, qui a tenu une assemblée régionale le 8 septembre à Paris, 2 000 enseignants non-titulaires seraient d'ores et déjà licenciés dans la seule région parisienne.

A une semaine de la rentrée, cette assemblée a rassemblé une centaine d'enseignants, essentiellement du secondaire. Elle a permis de faire le point sur la situation dans les différentes académies de la région. Dans celle de Créteil, 1 200 Maitres Auxiliaires n'ont pas reçu de postes. Certains en revanche ont reçu une lettre leur conseillant poliment de ne pas se présenter au rectorat et d'aller sagement s'inscrire à l'ANPE.

D'autres n'ont que 12 à 15 heures d'enseignement sur les 18 habituelles, souvent réparties sur deux villes différentes. Enfin des cas dramatiques ont été évoqués : ainsi ce professeur de dessin, licencié malgré ses 21 ans d'ancienneté. Dans l'Académie de Paris, sur les 150 maitres auxiliaires postulants en mathématiques, seulement 30 ont été pris. Enfin dans celle de Versailles, le mouvement administratif, c'est à dire la répartition des postes et des affectations, se fait dans la pagaille : le premier comportait de nombreuses erreurs.

Le Mouvement des Non Titulaires qui exige la titularisation immédiate de tous les non-titulaires et pour cela la renomination de tous sur poste complet, envisage une manifestation nationale après la rentrée des classes. De son côté le SNES, syndicat de la FEN pour le secondaire, a, lors de son Conseil National, le 8 septembre, avancé le chiffre de 6 000 licenciements au plan national. Il n'en a pourtant tiré aucune conséquence pour l'action : la discussion des « *formes de mobilisation* » est reportée au 21 septembre. Le Mouvement des Non Titulaires, de son côté, propose la grève dans les établissements concernés, des manifestations vers les rectorats, le refus collectif des heures supplémentaires, la demande de crétion de postes. Une coordination nationale est annoncée pour le 19 septembre.

J.K.

La rentrée scolaire dans les Bouches du Rhône

Catastrophique !

Marseille - de notre correspondant

Comme partout ailleurs, la rentrée scolaire s'annonce catastrophique dans les Bouches du Rhône. Les carences en équipements et en personnels touchent tous les niveaux de la scolarisation.

En maternelle, on ne compte plus les gosses à qui on refuse une place (2 500 en mai) ni les classes de 40 enfants qui ne permettent que du mauvais gardiennage. Dans le primaire, il manque 1 300 classes. Rassurons-nous : 150 classes seront crées...pendant que simultanément on en ferme 200. Un gain en déficit de 50 classes !

Toujours selon les normes officielles, il faudrait 15 fois plus d'équipements scolaires. Un trou qui ne sera pas bouché de sitôt, même après l'ouverture, avec un an de retard du CES Gibraltar aux Chutes Lavies, tandis que dans le 13e arrondissement, l'on attend toujours les premiers travaux d'un lycée prévu pour mai 1975. Dans une autre banlieu ouvrière, le quartier nord, des équipements pour l'enseignement technique sont attendus depuis 1969 pendant que dans l'académie une centaine de maîtres auxiliaires de CET sont à ce jour sans poste, souvent après dix ans d'enseignement.

Ce sont ces enseignants de CET, réunis le 7 septembre à la Bourse du Travail qui ont signalé le cas d'un professeur de CET habitant Marseille et gratifié de 2 heures de cours à 60 km, ou d'une institutrice qui, réussissant le CAPES, est nommée pour son premier poste dans le secondaire en Seine et Marne.

POUR UNE COMMUNAUTE D'ENFANTS A MARSEILLE CENTRE

La rentrée, c'est pas la joie. Surtout quand on a moins de trois ans et que les parents travaillent. Parfois on trouve une place dans une crêche municipale : entre le bitume et les HLM, du béton plus ou moins décoré. Le plus souvent il n'y en a plus. Alors, c'est la combine au jour le jour : une semaine ici, une autre ailleurs, les grands parents, la garde à domicile... Ballotés de droite à gauche, et toujours au milieu des adultes. Si vous avez la responsabilité d'un petit enfant de 1 à 3-4 ans et qu'un projet de communauté d'enfants vous interesse pour cette année, on pourrait en discuter; rendez-vous donc aujourd'hui, à 18 heures, 19 rue Isoard, 13 001 Marseille. Si vous ne pouvez pas venir écrivez à la même adresse à Sylvie G.

Cinq étudiants toulousains en procès

Le procès des cinq étudiants toulousains poursuivis en tant qu'animateurs de la grève contre la réforme du second cycle, s'est tenu le 8 septembre au Palais de Justice de Toulouse. 300 manifestants ont participé au rassemblement pour leur acquittement soutenu par les organisations d'extrême-gauche, le PS et la CFDT. Un soutien qui doit être pour quelque chose dans la modération des peines demandées pour l'accusation par le Procureur. Il « *se contentera* » du sursis.

Jugement rendu le 29 septembre.

les temps modernes

MENACE DE POLLUTION PAR LE PLOMB EN ADRIATIQUE

Le commandant Cousteau vient de signaler à un hebdomadaire italien l'existence d'une épave trés dangereuse au large des Pouilles : 909 barils contenant 250 tonnes de plomb Tétraéthyl, poison extrêmement violent qui s'attaque au cerveau. D'aprés Cousteau les barils sont en train de se désagréger et risquent de répandre leur contenu à la mer. Récupérer ces barils coûterait 20 milliards de lires;

UN CAS MORTEL DE RAGE A BORDEAUX

Une personne atteinte de la rage est morte le 3 septembre dans un hôpital de Bordeaux. L'épidémie de rage sévit en France depuis 68. Elles s'est propagée depuis dans les départements de l'Est et a atteint la région parisienne à la fin de 1975. Il existe d'autres foyers isolés, comme c'est probablement le cas à Bordeaux.

MINI-SEISME DANS LE MASSIF CENTRAL

Une légère secousse a été ressentie à Limoges à 22h. De nombreux appels ont été reçus par les pompiers pour demander ce qui arrivait, mais il n'y a eu aucun dégât. Quelques instants plus tôt, c'est à Angoulême que les habitants ont senti une secousse.

L'hebdomadaire *Le Point*, qui consacrait récemment sa « une » à la recrudescence mondiale de la sismicité avait oublié le Massif Central...

Et qui sait si ça ne va pas réveiller le Puy de Dôme ?

SOUFRIERE

On ne sait plus si ce sont les mass-médias qui brodent autour des déclarations scientifiques ou si celles-ci ont vraiment le ton alarmiste et catégorique qu'on leur prête.

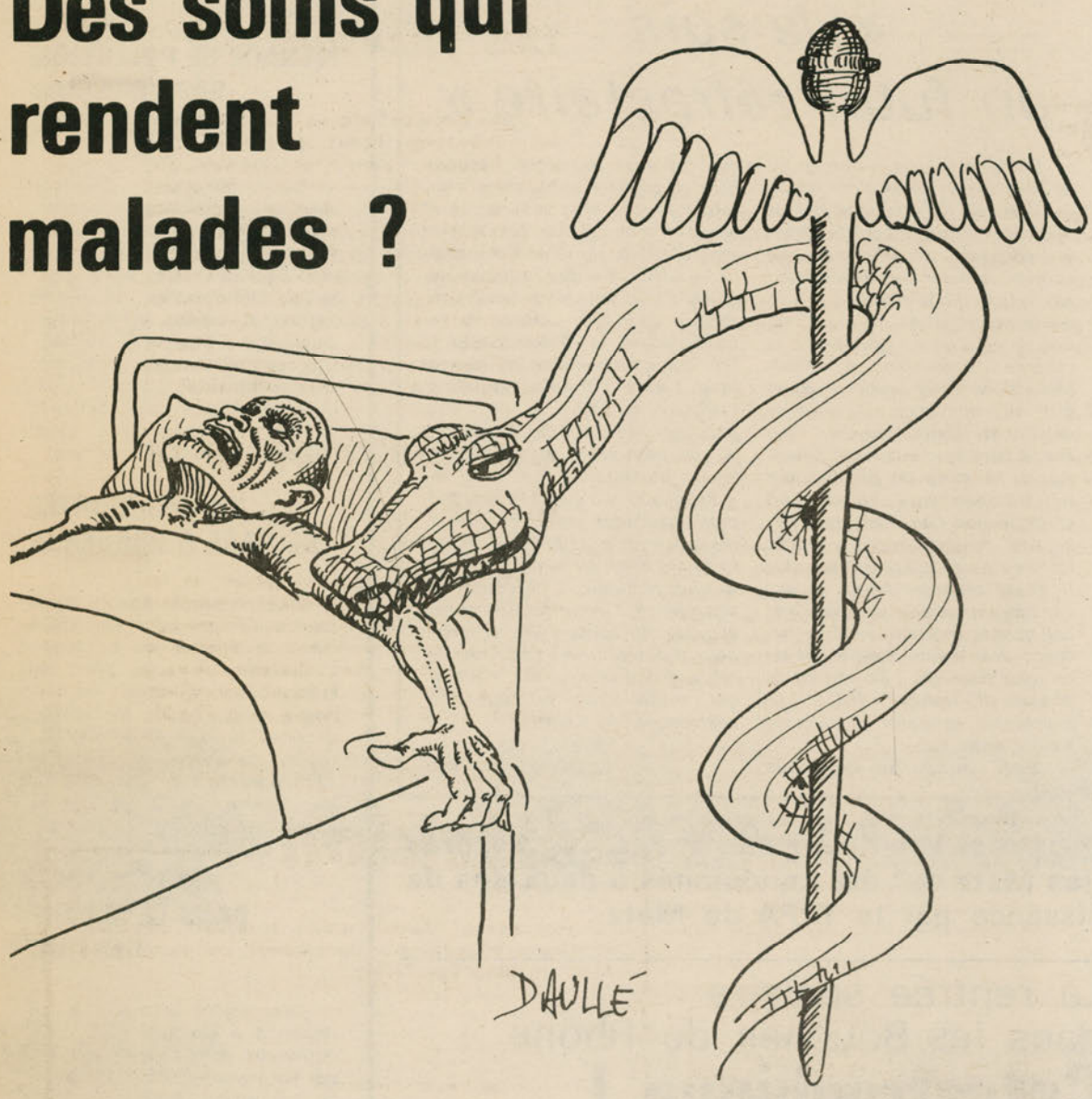
Selon l'AFP, le rapport résumant les conclusionsde l'équipe de trente scientifiques francais et rédigé par M. Allègre, directeur de l'Institut de physique du Globe et Aubert, directeur adjoint de l'INAG (institut national d'agronomie et de géophysique du CNRS) est formel : il est possible que des événements majeurs se produisent avant quelques mois voire quelques semaines à la Guadeloupe. Et d'ajouter que tous les indices scientifiques (sismicité, déformations, éruptions) interdisent toute évaluation optimiste tant qu'on ne constatera pas de renversement durable et ceci en dépit de quelques éléments neutres ou rassurants (faible teneur en gaz, profondeur de l'épicentre des séismes). On le voit, tout ceci est beaucoup moins « formel » dans le détail qu'il n'est prétendu tout d'abord.

Quant à la situation tout à fait conjoncturelle, elle est « rassurante » : débit de vapeur d'eau faible, trés peu de gaz dans les prélèvements, dégonflement continu du Dôme, activité sismique moyenne pour les 8 et 9 septembre.

vie quotidienne

Autour du XIIIº Congrés de médecine interne

Des soins qui rendent malades ?



On reparle beaucoup des antibiotiques ; médicaments miracles de ces vingt dernières années.

L'après guerre a vu la constatation que la plupart des maladies dues à des micro-organismes réagissaient aux divers antibiotiques spécifiques dont la maîtrise a permis ainsi l'extension d'un extra-ordinaire marché pharmaceutique.

L'antibiothérapie est ainsi devenue le moyen privilégié de traitement des maladies graves, des parasites, et jusqu'aux maladies infantiles et à la bénigne grippe. Les antibiotiques à l'origine utilisés prudemment sont devenus la médication salvatrice d'une médecine essentiellement chimique. Le cadre habituel de la médecine, l'absence de connaissances corporelles des patients eux-mêmes, la brièveté des consultations, la faiblesse des moyens préventifs, ont fait que la plupart des médecins se sont adonnés pendant ces dernières années à la prescription la plus systématique des antibiotiques.

Dans les pays pauvres, comme en Amérique Latine, les antibiotiques - quand on en trouve - sont en vente libre dans les pharmacies, et même souvent en épiceries, et utilisés à tout bout de champ, médicaments efficaces devenus sous-produits de la colonisation americaine.

Surmédication inefficace

Mais depuis quelques années, les dangers de cet usage abusif se révèlent. Certains virus deviennent résistants et beaucoup de nous s'immunisent aux antibiotiques. Il faudra à chaque traitement augmen ter les doses. D'où à nouveau surmédication, et ainsi de suite... Ou plutôt non, car la résistance de l'organisme a des limites.

Et c'est alors qu'apparaît le danger : le développement de maladies aidées par l'abus de médicaments. Ces maladies sont dites « iatrogènes », « provoquées par le médecin ». Cette idée peut apparaître surprenante. En effet dans nos têtes de patients nous imaginons volontiers les médicaments comme des fortifiants, mais la réalité est plus complexe.

Si les médicaments apportent chimiquement à l'organisme des éléments qui l'aident dans la lutte contre les infections, l'introduction d'un corps chimique à des doses massives est facteur de déséquilibre. Pour de nombreux médicaments, ce déséquilibre n'a pas d'effet immédiat. Mais si les doses sont importantes, répétées, certains médicaments favoriseront alors une désorganisation des défenses de tel ou tel organe, devenant le terrain possible d'une maladie.

Antibiotiques...

Il faut surtout parler des antibiotiques, facteurs par exemple de 7 types de maladies des glandes hépatiques. Autre exemple, le développement des maladies dues à des champignons microscopiques. Elles sont d'apparence bénigne lorsqu'elles se développent sur la peau. Les champignons se nourrissent de substance organiques, ils finissent par détruire la peau, ne laissant plus qu'un tissu blanchâtre où ils prolifèrent. Première difficulté : ces maladies apparaissent souvent chez ceux qui ont eu un long traitement antibiotique, mais elles sont résistantes aux anti-biotiques sauf un (la nystatine) dont l'utilisation prolongée permet souvent de les vaincre. Mais pas toujours. La nycose devient alors chronique. Deuxième difficulté : les champignons ont deux localisations privilégiées : les organes sexuels où elles sont douloureuses et contagieuses, et plus grave, l'intestin. Dans ce dernier cas, elles peuvent provoquer la mort.

...et autres

Plus généralement, le problème n'est pas celui des seuls antibiotiques. Au 13º Congrès de Médecine Interne, des chiffres ont été donnés. Les malades américains hospitalisés consomment 9,1 médicaments différents à l'admission, alors que les malades écossais en consomment 4,6. On compte ensuite sur les maladies traitées - pour une efficacité analogue - une complication sur 4 malades aux USA, une sur 8 en Ecosse.

En Israël, 4 % des hospitalisation sont dues aux-médicaments. Dans la plupart des cas. ce sont des maladies de peau, de sang ou cardio-vasculaires. Responsables : l'abus d'anti-biotiques, de diurétiques et de régulateurs cardiologiques. Un cas sur 20 est mortel, et encore 1 sur 10 est très grave.

En France, si des études de ce type n'ont pas encore eu lieu, il apparaît cependant qu'il y a aussi surmédication. Les Français consomment en moyenne (il faudrait une analyse sociale) plus de médicaments encore que les américains.

Alors ? S'il ne s'agit pas de renoncer aux médicaments, on ne peut par contre que conseiller de toujours savoir régler sa consommation. Mais pour pouvoir appliquer un tel conseil, il faudrait que se développ un autre rapport à la médecine, dans lequel le savoir médical serait partagé par le patient dans la connaissance de son corps, de ses moyens, de ses symptomes.

Un premier pas serait de ne plus minimiser l'importance des maladies iatrogènes (toutes médecines confondues) qui se trouvent impliquées dans un nombre non négligeable de complications graves.

Voilà qui repose à sa façon le problème du contrôle sur la médecine.

P.Verdon

Mademoiselle Humanisette 51, un jeu sexiste à la fête de l'Humanité

Cheveux, yeux, taille, habillement, âge...

ON VA JOUER A DECORTIQUER DES FEMMES

A la fête de *l'Humanité* se déroulera un grand jeu dont vous pouvez voir déjà la publicité dans le journal du PC : la désignation de *Mademoiselle Fête 1976* au stand Pastis-Anisette 51.

A la fête de *l'Huma* on va jouer.

Mais, attention, on va jouer à décortiquer des femmes. Comme un jeu de construction ou un moteur, ou un gateau, au choix. On va prendre une tasse de *cheveux*, un grain de z'*yeux*, une pincée de *taille*, un zeste d'*habillement*, et soupoudrer le tout avec de l'*âge*. Et voilà le tour est joué, secouez bien, pressez bien, graissez bien, et vous obtenez Mademoiselle Humanisette.

Ensuite promenez-vous dans la fête, à l'affût, et chassez la bête rare ! Quand vous l'aurez attrapée, attachez-la et conduisez-la au stand Anisette-Pastis 51 où des cadeaux vous attendent !

C'est un véritable scandale. Le Parti communiste français se dit lutter pour la libération des femmes : *« parce qu'il est le parti de la classe ouvrière, le Parti communiste est le parti de toutes les libérations, en particulier de celle de la femme. »* (Georges Marchais, le 7 juin 75 devant 10 000 femmes communistes réunies à St-Ouen). Pourtant, il reproduit ici, ce qui n'est pas sans rappeller les stands de streaptease à la fête des JC le 5 juin dernier à Ivry), tout ce qu'il y a de plus sordide dans l'oppression des femmes. Il considère les femmes comme objet sexuel, et en plus comme support publicitaire pour vendre du Pastis, au même titre que n'importe quelle firme capitaliste.

A l'heure où les femmes luttent de plus en plus nombreuses contre l'oppression au travail, dans la famille, dans leur sexualité, le PCF ne trouve rien de mieux à faire comme « jeu »... C'est une provocation envers le mouvement ouvrier et envers les femmes. C'est une injure aux femmes déjà trop souvent opprimées, « déshabillées » par les patrons, les petits chefs, à l'embauche et après.

C'est une injure aux femmes qui veulent être considérées comme êtres humains à part entière et non comme des bouts de fesses ou de seins, tout juste bonnes à être baisées. En fait le PC ne fait que singer les bourgeois quand ils élisent miss Monde, miss Europe, etc. On y reconnait la volonté de mettre *une* femme sur pied destal en simple objet de consommation.

Beaucoup diront, *« ce n'est pas grave, ce n'est qu'un jeu, c'est la fête »*. On ne joue pas avec l'oppression ! C'est à travers ce type de « détails » que s'alimente le mépris des femmes. Il ne suffit pas de dénoncer l'exploitation économique des femmes, il faut aussi traquer toute forme de sexisme dans le mouvement ouvrier (viol, langage, etc)... Avec ce « jeu », le Parti communiste fait tout le contraire, de la façon la plus crue.

***« Etre femme c'est lutterpour des changements, lutter non pas contre le pouvoir masculin mais contre une politique qui tout en parlant de réduire les inégalités aggrave ces inégalités, en particulier celle attachées à la condition féminine »* (Marie-Rose Pineau, dans *l'Huma* du 29/5/75). Celà signifie-t-il que, jusqu'au socialisme, les femmes continuent à subir passivement toutes les insultes du *« pouvoir masculin »* et que le mouvement ouvrier doit se faire l'écho du sexisme ?**

Nous lançons un appel solonnel aux membres du Parti communiste français pour qu'ils s'élèvent contre cette reproduction de l'idéologie dominante qui divise la classe ouvrière.

Nous lançons un appel aux femmes et aux hommes présents à la fête à ne pas cautionner à dénoncer ce jeu scandaleux.

Ce sera quoi, *Mademoiselle* (et pas madame !) socialisme ? Des yeux, une taille, des cheveux, un habillement et un âge ? Des femmes en lutte ! Jamais ?

Jeanne Vandale

QUI sera « Mademoiselle Fête 1976 » ?

A la Fête de « l'Humanité », tous les visiteurs pourront jouer à la désigner avec PASTIS 51 ANISETTE au cours d'un grand jeu se déroulant du samedi 11 au dimanche 12 septembre, à 19 heures.

En effet, aux entrées principales, seront distribués gratuitement des bulletins qu'il vous suffira de cocher d'une croix dans chacune des cinq rubriques correspondant à votre choix (cheveux, yeux, taille, habillement, âge).

Déposez votre bulletin coché avec soin au Stand PASTIS 51 ANISETTE, situé sur le boulevard circulaire Karl-Marx ou bien à l'angle des rues J.-R.-Bloch et A.-Croizat au plus tard dimanche 12 septembre, à 11 h.

Ainsi l'ensemble des joueurs définira le profil type de « MADEMOISELLE FETE 1976 ». Il sera affiché au stand PASTIS 51 ANISETTE, dimanche à 16 h. De 16 h à 18 h, cherchez dans la Fête de « l'Humanité » votre « MADEMOISELLE FETE » correspondant au profil type. Conduisez-la ensuite au STAND PASTIS 51 ANISETTE où des cadeaux attendent les 10 premières « MADEMOISELLE FETE », + leur accompagnateur + les personnes dont le bulletin correspondra au profil type défini par la totalité des joueurs.

NOMBREUX PRIX A GAGNER

LA FETE DE L'HUMA 76

L'AUTRE SCENE DE LA FETE

Traditionnellement, le plateau artistique et intellectuel de la Fête de l'Huma est brillant, savamment composé, pas toujours très audacieux, mais il permet à un public fleuve de voir et d'entendre les œuvres émergées du lent et obscur travail des avant-gardes, maintenant consacrées. Cela pour les vedettes.

D'autres, moins mis en valeur, peuvent ici et là représenter la contestation des vedettes, mais ils ne sont pas sur la même scène. C'est trop grand, la Fête de l'Huma, trop morcelé pour que les contradictions apparaissent réellement.

Une culture réelle est mise à la portée du public le plus nombreux jamais rassemblé, c'est vrai, mais elle est là, coupée de tout ce qui la produit.

Pour le PC, il y a une crise de la culture, bien sûr, puisqu'il y a une crise générale de la société. Cette crise est à mettre au compte de la misère d'un secrétariat d'Etat, au compte du chômage qui touche aussi les intellectuels, au compte du « redéploiement » de l'Université, de la sous-formation, de la non-démocratisation de l'école, au compte des grands monopoles qui bradent la culture nationale. Une crise institutionnelle. Mais la culture, elle, vit et vit bien, bouillonne, travaille, cherche, la science ne peut qu'aller de l'avant.

Pour le PC, il suffit donc d'en finir avec les « grands monopoles » pour libérer ce bouillonnement qui assurera inéluctablement le progrès de tous. D'une certaine manière, la Fête de l'Huma est le lieu où, le temps d'un week-end, se réalise cette conception scientiste, positiviste de l'histoire.

Contradictions

Cela ne va pas sans contradiction. Bien des artistes, bien des intellectuels, même dans la mouvance directe, voire dans les rangs du PCF, contestent cette vision idyllique d'une culture universelle (parce que nationale !) naturellement bonne. Pour beaucoup d'entre eux, un changement de gouvernement ne suffira pas. Il faudra un changement radical de société auquel ils pensent contribuer en critiquant, en interrogeant de l'intérieur une culture dont ils savent bien qu'elle n'est jamais neutre.

Autrefois les choses étaient plus simples. Calquant leur politique culturelle sur celle de l'Union Soviétique, les bureaucrates du PCF renvoyaient à l'enfer tout ce qui ne procédait pas de la science et du réalisme « prolétariens ».

En abandonnant la défense exclusive de cette culture officielle, il se pourrait bien que la direction du PCF ait introduit le loup dans la bergerie. Ne voit-on pas dans les rangs du parti, à l'abri de la « liberté de création » chère à Roland Leroy, se développer, à partir des pratiques artistiques ou philosophiques, des positions qui remettent en cause non seulement les conceptions scientistes de la direction, mais aussi la politique réformiste sur laquelle elles se fondent ?

Phénomène marginal, peut-être, comme sont marginaux les débats politiques de la Fête où tout est en place pour que la foule l'emporte sur les masses. Pourtant, la direction du PCF sait que sa marge de manœuvre est autrement réduite qu'au beau temps de la défense inconditionnelle de l'URSS.

Distorsion

D'où quelques distorsions. La programmation plus « gauche » de la partie spectacle va de pair avec l'ouverture à Guy Drut. Althusser, Elleinstein et Georges Marchais seront à quelques mètres les uns des autres à la Cité du Livre.

Beaucoup, pendant ce week-end, auront les yeux fixés sur le plateau où se succèderont des artistes d'école, de style, d'inspiration très divers. Pour quelques uns, ce sera même l'occasion de découvertes fructueuses. Mais l'essentiel n'est-il pas ailleurs ? Ce qui se passe sur l'« autre scène » : celle des débats politiques internes à la bureaucratie du PCF et qui fut, n'en doutons pas, le lieu de bien des calculs, de bien des dosages, lorsqu'on prépara la programmation de cette fête.

A l'avant-garde de la culture tous azimuths, depuis l'exaltation démagogique du sport de compétition jusqu'à la musique et le théâtre les plus actuels, la Fête de l'Huma est un événement culturel à la mesure des ambitions du parti : une « fête aux couleurs de la France » que les agents au pouvoir des multinationales sont bien incapables de réaliser.

Programme

Des chansons...

Lluis Llach le Catalan, grand musicien et combattant incisif, samedi à 16 h ; José ALfonso, l'auteur de Grandola, Vila Morena, samedi à 14h 30 ; Nougaro, samedi à 17h 30 ; Bernard Lavilliers avec son langage dru, dimanche à 15 heures ; Maxime Le Forestier avec ses compositions exigeantes qui chantera aussi en compagnie de Louise Forestier, une québécoise à découvrir, dimanche à 15h aussi (tiens !). Zao, Etron Fou et Oedipe **représenteront le rock d'ici dans des styles d'ailleurs très différents.**

Du théâtre et de la danse...

On ne présente plus Béjart et les Ballets du XX° siècle, samedi et dimanche à 21h. Le Teatro Campesino des Chicanos **de Californie, samedi à 15h, la** Volksbüne **de Berlin dirigée par Beno Besson, on en a parlé à propos du festival d'Avignon, samedi à 20h 30 et dimanche à 22h 30.**

télévision

Programme donné sous réserve, certaines émissions pouvant être remplacées, en raison de la mort de Mao Tse Toung

TF 1

12.30 **L'île au trésor** (feuilleton)
13.00 **Journal**
13.35 **TV régionale**
13.50 **Paul Temple**
14.40 **L'imagination au galop : masques et visages**
17.35 **Pour les jeunes**
19.20 **Actualités régionales**
19.40 **Une minute pour les femmes**
19.45 **Le village englouti** (feuilleton)
20.00 **Journal**
20.30 **Au théâtre ce soir : l'héritier des Lancestre, de J. Deval**
Comme d'habitude, comme d'habitude...
22.35 **L'homme aux loups**
Une psychanalyse réalisée par Freud et mise en ballet !
23.15 **Journal**

A 2

15.00 **Flash d'information**
15.05 **Aujourd'hui Madame**
Le travail féminin avec F. Giroud, Christianne Gilles (CGT), Jeannette Laot (CFDT), Pierrette Sartin, Olivier Sartoris (PME), M. Benoît (CNPF). Et des interviews de M. Durafour, Claude Estier, Georges Marchais.
15.55 **Mission impossible**
16.45 **Le sport a ses saisons**
17.15 **Ma sorcière bien-aimée**
17.45 **Vacances animées**
18.15 **Ce jour-là, j'en témoigne : 26 août 44, Paris libéré**
18.40 **Le palmarés des enfants**
18.55 **Des chiffres et des lettres**
19.20 **Actualités régionales**
19.40 **Bonjour Paris**
20.00 **Journal**
20.30 **Molière pour rire et pour pleurer : la mort de Molière**
21.30 **Apostrophes : la franc-maçonnerie aujourd'hui**
22.40 **Journal**
22.45 **Ciné-club : le testament du docteur Mabuse (1932)**
Un des films les plus forts de la période allemande de Fritz Lang. On y perçoit la montée irrésistible du nazisme.

FR 3

18.45 **Pour la jeunesse : Tintin**
19.05 **Magazines régionaux**
19.20 **Actualités régionales**
19.40 **Tribune libre**
Questions à l'Eglise : Homélie, mais la mort de Mao peut tout changer.
19.55 **Flash journal**
20.00 **Les jeux de vongt heures**
20.30 **Vendredi : les français et la table**
Où l'on explique, à l'heure du dîner, qu'il est trés mauvais de regarder la télévision en mangeant
21.30 **Lumières de Mauritanie**
Deuxième partie, officielle celle-ci du reportage

Interviews de ministres et du chef de l'Etat. Rien sur la situation des saharaouis...
22.20 **Journal**

Jazz

Des valeurs sûres

Les trois « vedettes » du plateau de jazz présenté cette année à la fête de *L'Huma* représente de la part des organisateurs d'un choix significatif. Musiciens prestigieux, mais aussi engagés à fond dans les luttes sociales et politiques des Noirs Américains, Charlie Mingus, Max Roach et Archie Shepp sont des valeurs sûres. Leur musique est maintenant bien connue, bien rodée et à l'exception de Shepp qui peut nous réserver des surprises de taille, appartient à un certain classicisme du jazz, aux risques calculés.

Remarque qui n'est en rien dépréciatrice pour les musiciens : chacun à sa manière, ils furent tous trois des novateurs importants dans la musique afro-américaine. Mais on peut noter qu'en invitant naguère Sun Râ, Alan Silva, l'Art Ensemble of Chicago, etc.. les organisateurs avaient davantage misé sur l'étonnnement et l'aventure.

Max Roach l'un des inventeurs de la batterie moderne, joua au sein de l'orchestre de Charlie Parker avec Dizzy Gillespie et Miles Davis; après des expériences diverses (et souvent passionnantes) comme des ensembles à percussion ou un duo voix-batterie; il joue maintenant au sein d'une formation, un quartet qui, de structure classique ,n'en néglige pas moins de partir à l'aventure. *(Samedi à 20 heures)*

Contreba site vigoureux, compositeur goguenard **Charlie Mingus** est avant tout un homme d'orchestre. Son travail sur l'alliance des timbres, ma mise en valeur des solistes ont complétement renouvelé l'approche de l'improvisation collective. On le verra samedi, en compagnie de son inséparable batteur Dany Richmond. *(Samedi à 210* heures)

Archie Shepp partira de toute la musique afro-américaine, passée présente future. Véhicule spatial utilisé : le saxo-ténor dont il connait par cœur la vitesse de gravitation et les accélérations *(samedi à 23 heures)*

Ce ne sont pas des vedettes, mais ça vaut le coup :
Dharma, autour du percusionniste chilien Patricio Villaroel, une musique pleine de réminescence : l'Afrique, l'Orient, l'Amérique latine sans oublier not'bon'viel'France. *(samedi, à midi pour l'apéro)*
Bernard Lubat co-pitre de l'orchestre de Michel Portal, pote à tout faire de Pierre Vassiliu, le batteur-pianiste-synthétisiste joue aussi des pétards. Des vrais comme au 14 juillet. Et c'est pas triste. *(Samedi à 14 heures : pour le café)*

rouge

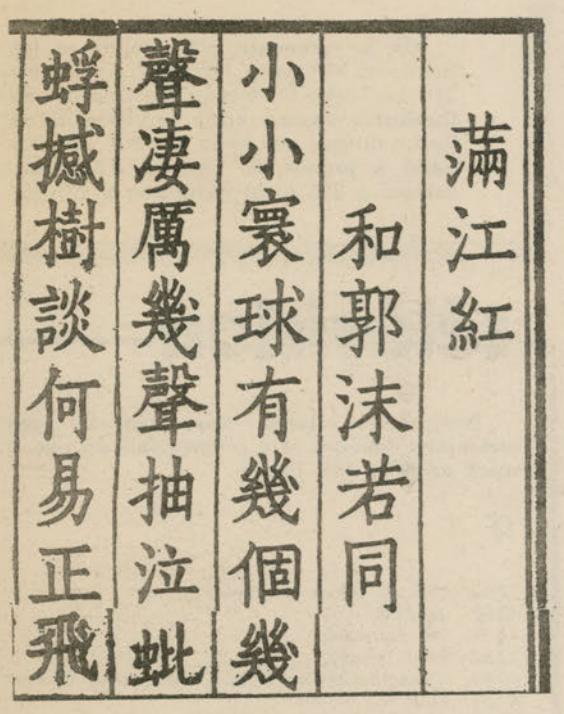
之 波 竹

NUAGES D'HIVER

26 décembre 1962

nuages d'hiver pressés de neige — duvet blanc volant
dix mille pétales se fanant pêle-mêle — rares instantanément
sous la hauteur du ciel court le fleuve bouillonnant de glace
sur la grande terre imperceptiblement un souffle en douceur

rien que des fleurs mâles chassant tigres panthères
parmi les meilleurs personne ayant peur des ours
les arbres épanouis mei jouissent de la neige partout sous le ciel
rien d'extraordinaire si le gel tue les mouches



RÉPONSE A UN AMI

1961

nuages blancs volant sur les neuf sommets
pentes vertes : filles de l'empereur descendant le vent
une branche de bambou tachetée : mille larmes
dix mille nuages rouges : cent couches d'habits

lac Dongting : tourbillons-vagues-neige lié au ciel
sur l'île : chant des poèmes ébranlant la terre
d'où mon désir : rêver dans l'espace vide
partout sur le pays fleuri : soleil du matin

Une alliance de la tradition et du langage populaire

Dans la poésie chinoise classique, calligraphiée, les caractères ne sont pas des mots au sens où nous l'entendons valant pour leur sens ou pour leur sonorité, ils sont un ordre des choses, les éléments du monde investis du sacré de l'écriture.

Les idéogrammes, ces « caractères », sont visuels autant que sonores, du moins l'étaient-ils dans l'ancienne Chine. Un poème chinois est un équilibre des choses et des mouvements, des éléments et des forces de la nature, ils traduit les constantes et le dynamisme de l'univers. La poésie classique tend à n'utiliser que les mots « pleins » (noms et verbes) et à éliminer les mots « vides » (adverbes, prépositions etc..) ainsi renforce-t-elle cette présence des choses.

La calligraphie est une peinture, l'extrême sensibilité au rythme et au mouvement des poèmes chinois exige que la calligraphie du caractère ne soit pas la simple reproduction d'une convention bien établie, mais un geste chaque fois différent, presqu'une danse, visualisant la dynamique du poème.

La poésie de Mao est de facture traditionnelle, mais elle n'utilise pas la langue classique, elle fait subir à la langue commune moderne les contraintes de l'acte poétique ancien. Mao avait rejeté en 1942 l'occidentalisme des écrivains progressistes pour prôner une écriture alliant la tradition chinoise et le langage populaire.

M.C.

Les poèmes de Mao Tse Toung que nous publions dans cette page sont tirés de la revue Tel Quel dans une traduction de Philippe Solers.

RÉPONSE AU CAMARADE GUO MO-RUO

9 janvier 1963

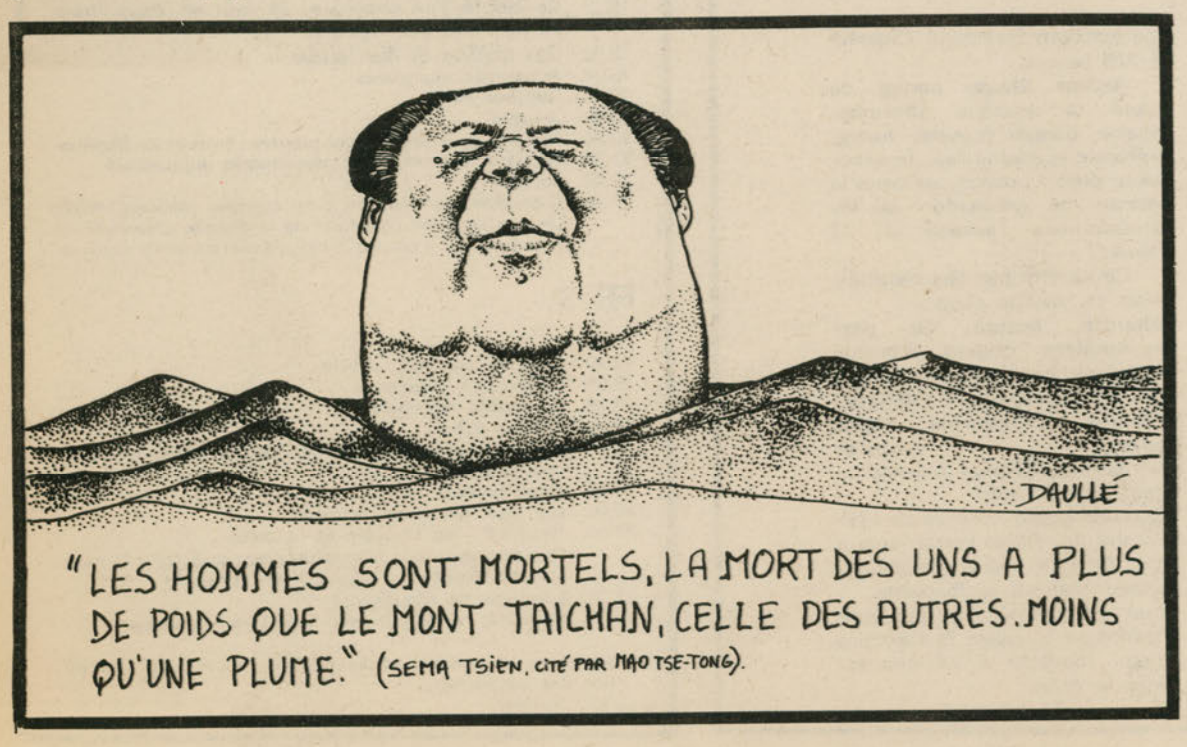
planète minuscule
mouches grises contre un mur
wong wong
grands cris gelés pour les unes
les autres étouffent leurs pleurs

fourmis au pied d'un acacia
se vantant d'être une grande nation
insectes voulant ébranler un arbre
facile à dire

maintenant vers Chang-an chute des feuilles par le vent d'ouest

flèches volant vibrantes

que de choses à faire depuis toujours
ciel et terre en révolution — temps bref
trop long dix mille ans
agir sur le champ

les quatre mers se retournent
les nuages et l'eau se déchaînent
les cinq continents tremblent
le tonnerre le vent sont violents

insectes nuisibles à balayer sans reste
ennemi à rendre impossible